L' Art décoratif pour tous / Léon Ruffe, directeur



L'ART DÉCORATIF POUR TOUS

Le N° 20 c^es^

N° 8

Paraît le Vendredi — 11 Avril 1902



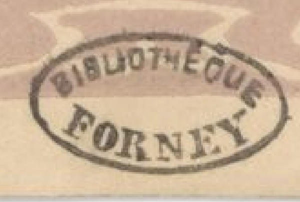
Projet de Couverture de livre, cuir estampé et teinté.

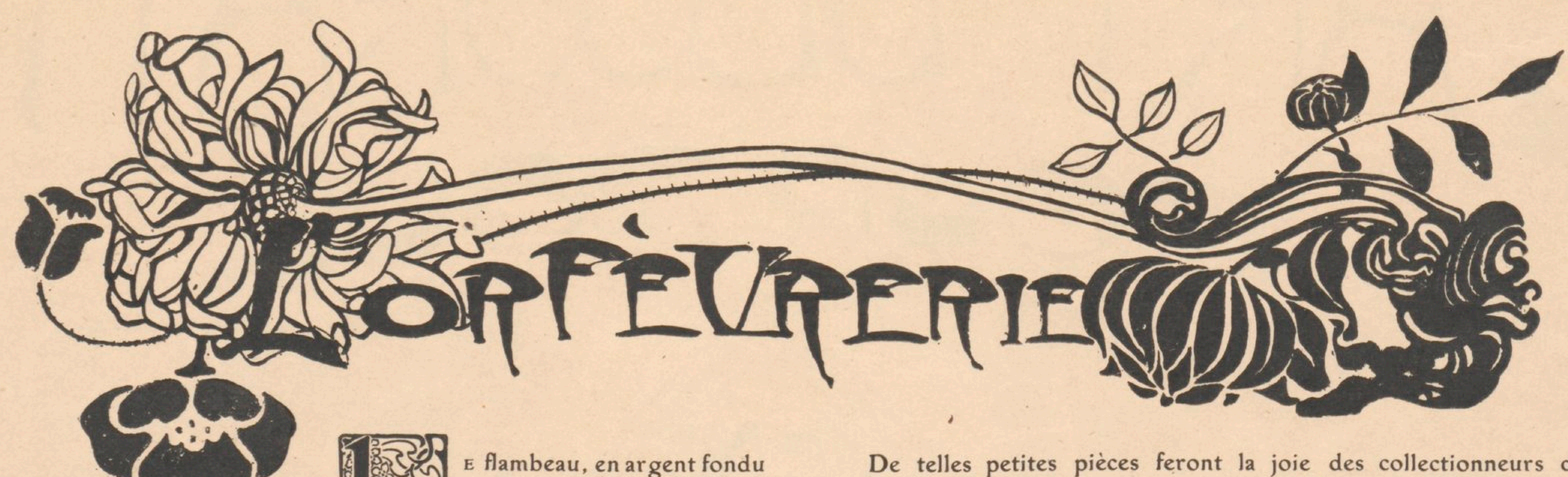
SCHWARZ
Editeur
9, Rue Sainte-Anne, PARIS

ABONNEMENTS :

Paris		Province	
Un An . . .	10 fr.	Un An . . .	11 fr.
Six Mois . .	6 fr.	Six Mois . .	7 fr.

Léon RUFFE
Directeur





Le flambeau, en argent fondu et ciselé, qui semble si tourmenté, et au premier abord presque joliment absurde, obéit pourtant à une double loi de logique artistique. D'abord il imite — avec la liberté qu'il convient, plus que jamais, d'introduire en de pareilles imitations — une forme naturelle, car ce flambeau est fleur. Il monte, il s'élève, comme un iris, offrant l'écartement de ses corolles où la flamme deviendra un gigantesque et capricieux pistil. Et il s'appuie sur le sol, fermement, à la façon des fleurs, par un pied qui est de tortueuses racines.

D'autre part, dans ce caprice il remplit de plus, si je puis ainsi m'exprimer, la condition pratique qu'il est nécessaire de trouver en un pareil objet : la largeur et la solidité du pied, la prise facile et unie, pour la main, du milieu, et enfin la largeur et la profondeur de la culasse qui reçoit la bougie.

FLAMBEAU EN ARGENT FONDU

Même élégance et même souci pratique dans l'exquis manche de couteau qu'a créé Blanchot. Rien ne vient gêner la liberté du mouvement ; au contraire, tout le favorise. Voilà un manche qui peut tenir en main. Les volutes qui l'ornent ne sauraient blesser ou froisser la peau, car leur relief est peu saillant et court surtout sur les profils. Et le seul endroit où il s'épanouit en une courbe gracieuse est précisément la naissance du manche là où un doigt peut s'appuyer pour donner plus de fermeté au geste.



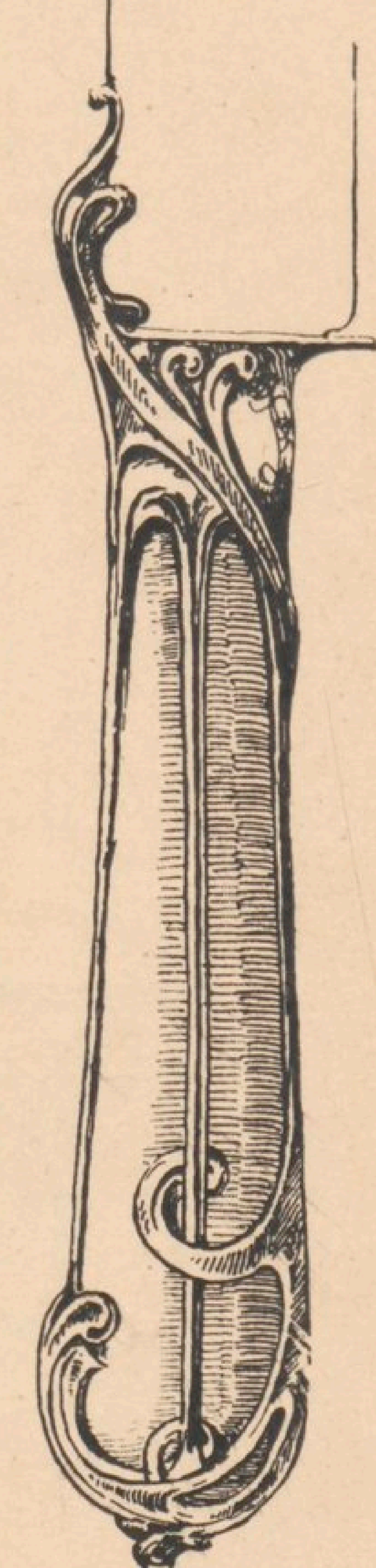
CUILLÈRE A CAFÉ

Blanchot a fait preuve d'une capacité de trouvailles les plus gracieuses encore dans ce tire-bouchon que représente notre quatrième figure. Quelle idée vraiment artiste que celle de ces deux femmes liées par leur ronde circulaire qui fait transparaitre sous l'envolement des étoffes la ligne délicate de leurs jeunes corps... Et ce tournoiement, cet enroulement de leurs voiles légers, comme il permet de finir sans ridicule la pointe tortueuse de cet objet d'art, qui est aussi instrument usuel... On déboucherait une bouteille seulement pour avoir le plaisir de voir, tandis que la vis pénètre le bouchon ; tourner entre ses doigts ce couple de danseuses que les vapeurs du vin sembleraient inviter à cet aimable délire, pour parler comme un Dorat ou un Gentil-Bernard.

TIRE-BOUCHON

De telles petites pièces feront la joie des collectionneurs de l'avenir. Quand ce métal — l'objet est en métal fondu — aura pris la patine que les ans chargent la poussière de donner aux bibelots, je prédis à ce tire-bouchon les honneurs d'une vitrine illustre, qu'il méritera, car il représente à lui seul toute une conception d'art moderne. Et puis, mettre la vie, le mouvement, l'éternelle beauté féminine, tout cela dans les quelques centimètres d'un instrument de table, est un tel tour d'adresse artistique, d'ingénieuse conception, qu'il vaut plus, pour qui préfère la qualité aux quantités, qu'une médiocre tentative de grand art.

D'ici quelques années, d'ailleurs, il ne sera pas un homme de goût, une famille aux instincts d'élégance sûre, qui n'aient en des matières variables, d'après les fortunes, de délicieux services d'orfèvrerie. Nouveauté, commodité, simplicité, pourrait-on inscrire comme légende sur le temple de l'Art nouveau, comme on répand les trois mots : Liberté, Egalité, Fraternité, sur toutes les façades des temples du passé !



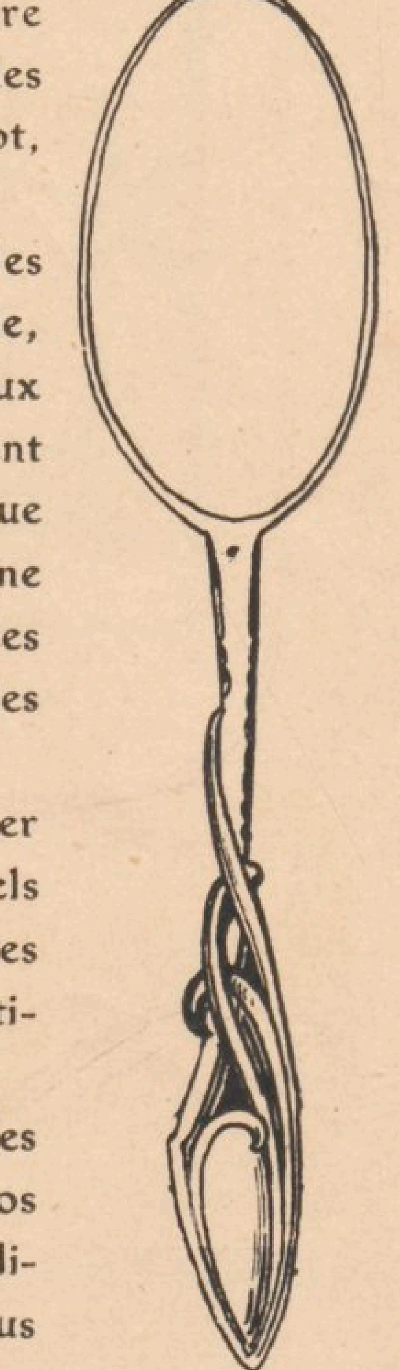
MANCHE DE COUTEAU

Regardez ces deux modèles de cuillères à café, dont la fantaisie décorative n'exclut pas la simplicité. Elles n'affectent pas de formes de fleurs. Elles sont, seulement, des lignes agréables. Un simple dessin d'ornemaniste. Et elles ont, pourtant, ou à cause de cela même, un style. Ce n'est pas quelconque, ni banal. C'est neuf. Voilà la véritable voie où doit s'engager l'orfèvrerie de notre époque : la rénovation par un dessin d'une simplicité fine, voulue, expressive. N'oublions pas que c'est surtout aux études de nos dessinateurs qu'on doit les chefs-d'œuvre antérieurs, ceux des Ballin, des Launay, des Germain, des Odiot, des Froment-Meurice.

Il va sans dire, toutefois, que les pièces d'orfèvrerie qui servent à table, aux lunchs, aux *five o'clock teas*, aux soupers, c'est-à-dire à tout moment presque dans la vie familiale, telle que la comprend la société moderne, ne doivent pas être traitées et exécutées comme des bibelots de vitrine, des objets d'exposition.

Leur fabrication ne doit pas redouter outre mesure les heurts et les chocs auxquels le service plusieurs fois quotidien de ces ustensiles semble les soumettre par destination.

C'est pourquoi les différents modèles que nous choisissons pour les présenter à nos lecteurs unissent l'Art, et l'art le plus délicat et le plus personnel, à la solidité la plus dissimulée, il est vrai, par cet Art même, mais aussi la plus réelle dans la pratique.



CUILLÈRE A CAFÉ



La « Cité des Artistes »

DE DARMSTADT *(Suite)*

Chacun prétend à la gloire de l'Idée. Henri Heine s'essaye quelque part à définir ces « idées ». Il y a les espèces sensibles d'Epicure, les types intelligibles de Platon. Son cocher dit d'une rosse qu'elle a ses *idées*, entendant par là quelque sotte impression où elle se bute. C'est dans cette acception, dit-il à peu près, qu'un professeur de l'Université de Gœttingen a indigestement traité des idées. Hélas ! le cuistre a fait école d'esthètes.

Künstler-Kolonie : Darmstadt

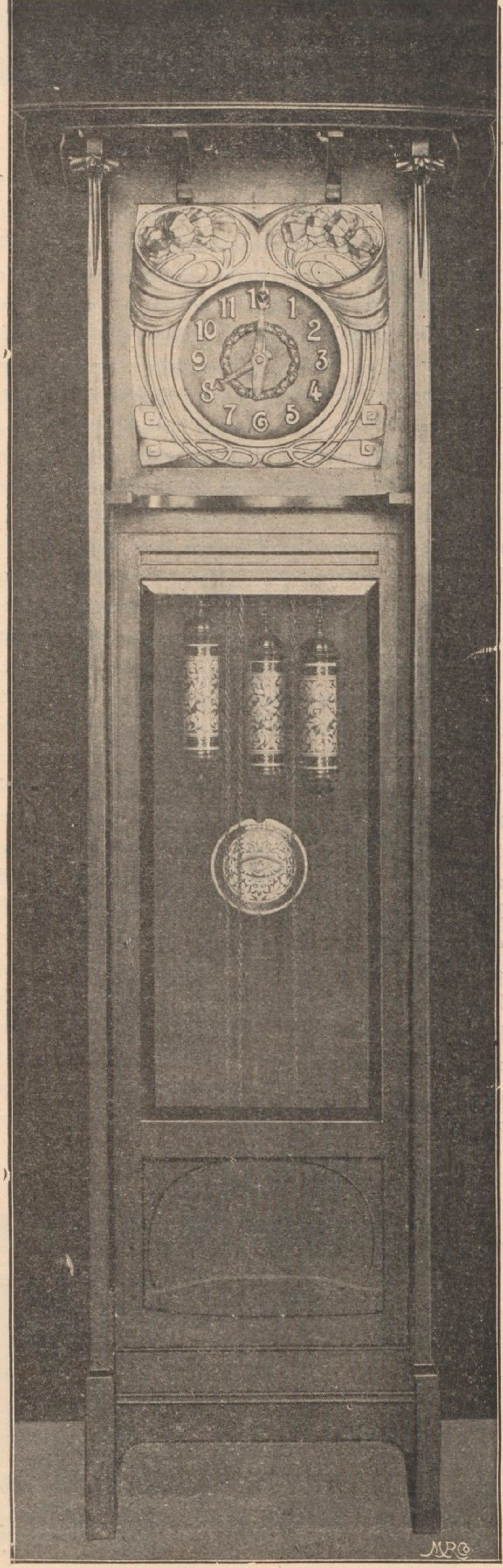
M. Behrens, toutefois, s'en distingue par la hauteur de ses conceptions des lois de l'architecture et du sens de la vie. Les périodes où il s'en explique sont éloquentes et ne manquent pas d'une sorte de rebondissement assez analogue à l'usage plastique qu'il fait des formes elliptiques. Dès l'abord de son hôtel, on sent qu'une intelligente volonté assure la relation de ses éléments entre eux et avec les besoins qui en ont déterminé successivement les plans, puis la façade. « Ma maison se tient ferme dans la rumeur du monde » ; ce n'est pas seulement par cette devise sculptée que le constructeur a prétendu marquer fortement, avec une sorte de solennité qui lui est familière, ses ambitions de penseur et d'artiste, mais dans la disposition de chaque chambre et dans leurs relations. Tout n'y est pas également heureux ; mais tout y est réfléchi. Par ces colonnettes imbriquées de céramique verte, qui en précisent la structure, la lourde porte de bronze rayonnante de cuivres ouvragés et le vitrail symbolique qui la surmonte, vous voilà, dès l'abord, averti de ce que vous pourrez réclamer d'un tel foyer, mais aussi de ce qu'il n'en faut point attendre, dussiez-vous scruter les meubles d'essences parfumées et désensevelir des armoires les robes de style imprévu. Ce qui en constitue l'originalité la plus pittoresque, sinon la plus élégante, c'est la salle de musique. Attenante à l'antichambre et à la salle à manger, où les claires combinaisons de capucines, de cuir rouge, de bois et de métal blancs lui font contraste, on y descend solennellement par deux marches de marbre pourpre. Le plancher en est géométriquement marqueté d'essences diverses. Pour leur résonnance, des plaques de verre bleu revêtent les murs entre d'étranges mosaïques.



Vignette typographique
ALEXANDRE KOCH (Darmstadt)

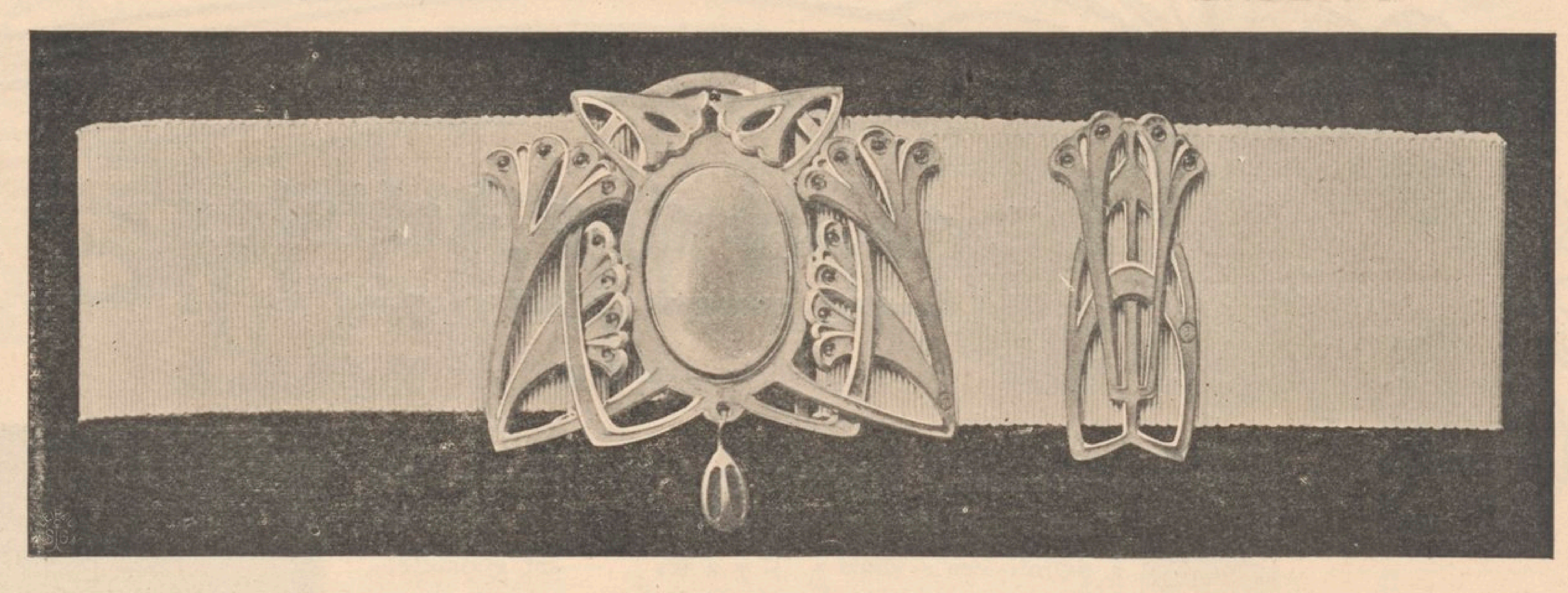
Leur hiératisme néo-byzantin se continue aux masses des meubles carrés, des lampadaires et des pupitres irradiés de « gloires » de cuivre. Les portes de bois gris coulissées, une ténébreuse toute scintillante de gemmes pour la nuit, luisante de cristal et de marbre pour les solitudes pensives de la symphonie.

Entraînés par la légitime ambition de montrer toutes les ressources de l'art moderne et de leurs propres inspirations, les sept artistes de Darmstadt ont ainsi ac-



Horloge (Salle à manger de la villa *In Rosen*)

compli une œuvre exceptionnelle. Exceptionnelle par sa nouveauté, son caractère, la laborieuse énergie de ses artisans, la rare protection qui l'a autorisée, elle souffre plusieurs contradictions.



PATRIZ HUBER. — *Boucle de ceinture.*

Vivre une vie abondante, en beauté, c'est un postulat que le poète, le musicien peuvent emprunter aux philosophes. Mais le constructeur prétend-il rivaliser avec les esthètes de l'absolu, il s'agit de poser les pierres du foyer pour les espoirs, les joies, les détresses, les baisers, les agonies, et le long effort de la pensée. On n'est pas toujours assuré ici de la solidité des ornements et de la structure elle-même ; bien moins encore d'une conception qui s'accorde aux exigences de la vie quotidienne. Sans doute l'artiste, ici, revendique avec éclat la qualité de son génie. « Cette maison n'a pas été édifiée pour un *homme de tous les jours*, écrit l'un d'eux, mais pour un être d'exception qui porte son univers en soi. » Quelle erreur, et toute d'époque ! Comme si l'artiste avait d'autre matière que la vie, d'autre action que sur la vie, matière d'autant plus riche, action d'autant plus étendue et plus admirable que les émotions recueillies et distribuées seront plus sociales. Puis, qu'est-ce qu'une cité sans relations nécessaires, inorganique ? Aucun lieu commun ici que le pavillon des ateliers ; encore, précisément, ne s'ouvre-t-il que pour isoler les créateurs silencieux dans leurs travaux personnels. Ce n'est pas un mystère que leur groupe est médiocrement uni. D'autres circonstances — matérielles — font craindre que, des mains de leurs constructeurs, ces trop dispendieuses habitations ne passent entre celles de snobs, bientôt déçus par des conceptions qui ne s'adapteront pas à leur neutralité. Aussi bien on ne saurait assimiler la durée d'une maison à celle d'une vie individuelle. La modeler tout entière sur des goûts spéciaux, des caprices, si ingénieux qu'ils soient, c'est abandonner le souci nécessaire de l'avenir et de la race. L'architecture est le plus solidaire de tous les arts. Elle ne donne pas seulement l'image de la société qui la réalise ; elle en conditionne les progrès. Et c'est pourquoi l'on peut regretter qu'un tel effort ait été tout de luxe, quand la condition des petits logements dans les villes est telle que, par leur faute, la scrofulose, la phtisie, l'alcoolisme, la prostitution, la dépopulation, le crime mettent en péril les cités, les nations, l'humanité ; — tout individualiser quand il importe tant de régler l'économie intérieure et relative des ménages, des familles et des groupes de plus en plus larges. Mettons du moins à profit cette leçon paradoxale et rendons hommage à la vaillance, à la virtuosité de l'expérience qu'une petite principauté du Rhin offre au monde.

Jules Rais.

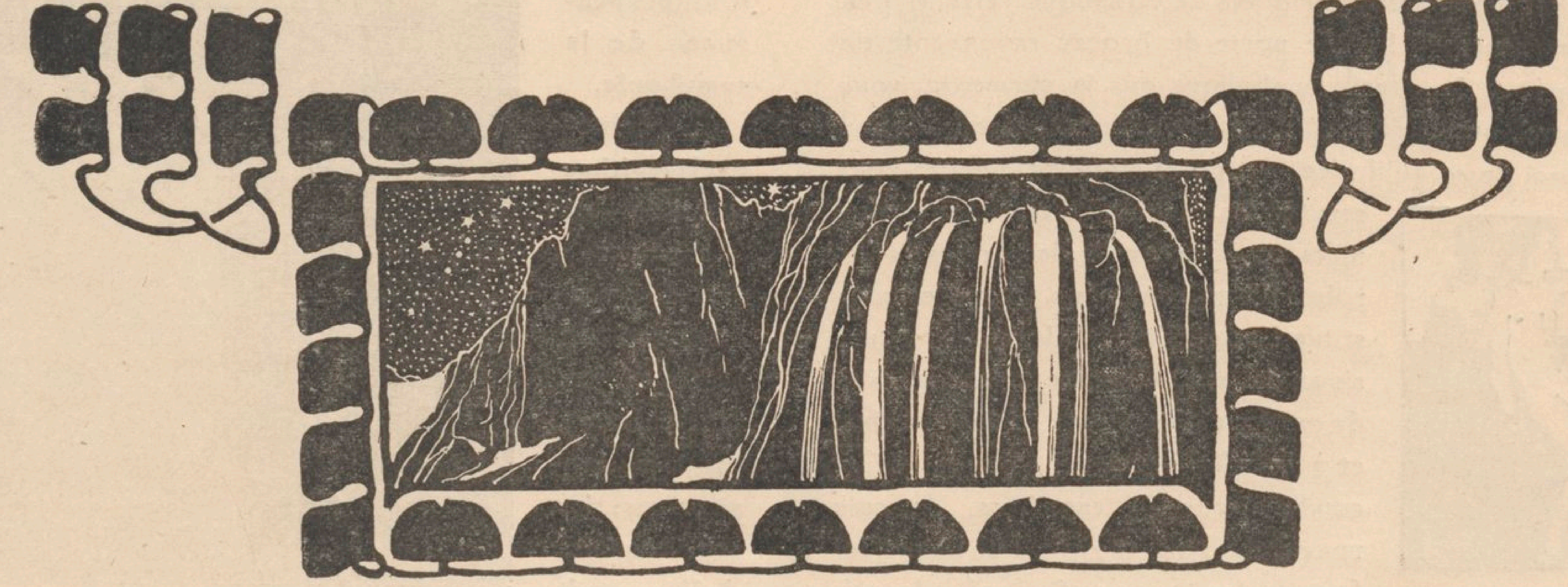


Nous sommes loin de posséder en France une association aussi complète que la colonie de Darmstadt, un phalanstère travaillant en commun, presque pieusement, à la façon des ouvriers du moyen âge, à la réalisation d'un même idéal. C'est que l'Art moderne, tout d'abord, a subi chez nous des attaques violentes, rencontré des oppositions entêtées, de la part de ceux qui étaient portés à lui préférer, malgré tout, les anciens styles, oppositions et attaques auxquelles l'outrance des premières œuvres semblaient donner raison. Mais, depuis, l'exubérance juvénile s'est assagie et calmée, et l'Art Nouveau se présente à nous désormais, pondéré et stable, ennemi de l'extraordinaire et du bizarre, quoique recherchant toujours l'œuvre personnelle et originale.

Dès lors, il sera intéressant de comparer à la colonie de Darmstadt la cité d'artistes qu'est parvenu à édifier M. Armand Point. Le Maître a groupé autour de lui toute une société de ciseleurs, de graveurs, d'orfèvres, d'ébénistes, de céramistes qui travaillent sous sa direction et d'après ses conseils et s est fixé avec eux à Marlotte, sur la lisière de la forêt de Fontainebleau. C'est là, dans un recueillement fécond, dans l'ardeur de leur foi et de leur enthousiasme, que cette confrérie de créateurs produit les œuvres qu'on a pu admirer naguère à la galerie Georges Petit.

Nous comptons, dans un de nos prochains numéros, étudier ce phalanstère d'Art, le seul qui existe en France.

A. D.



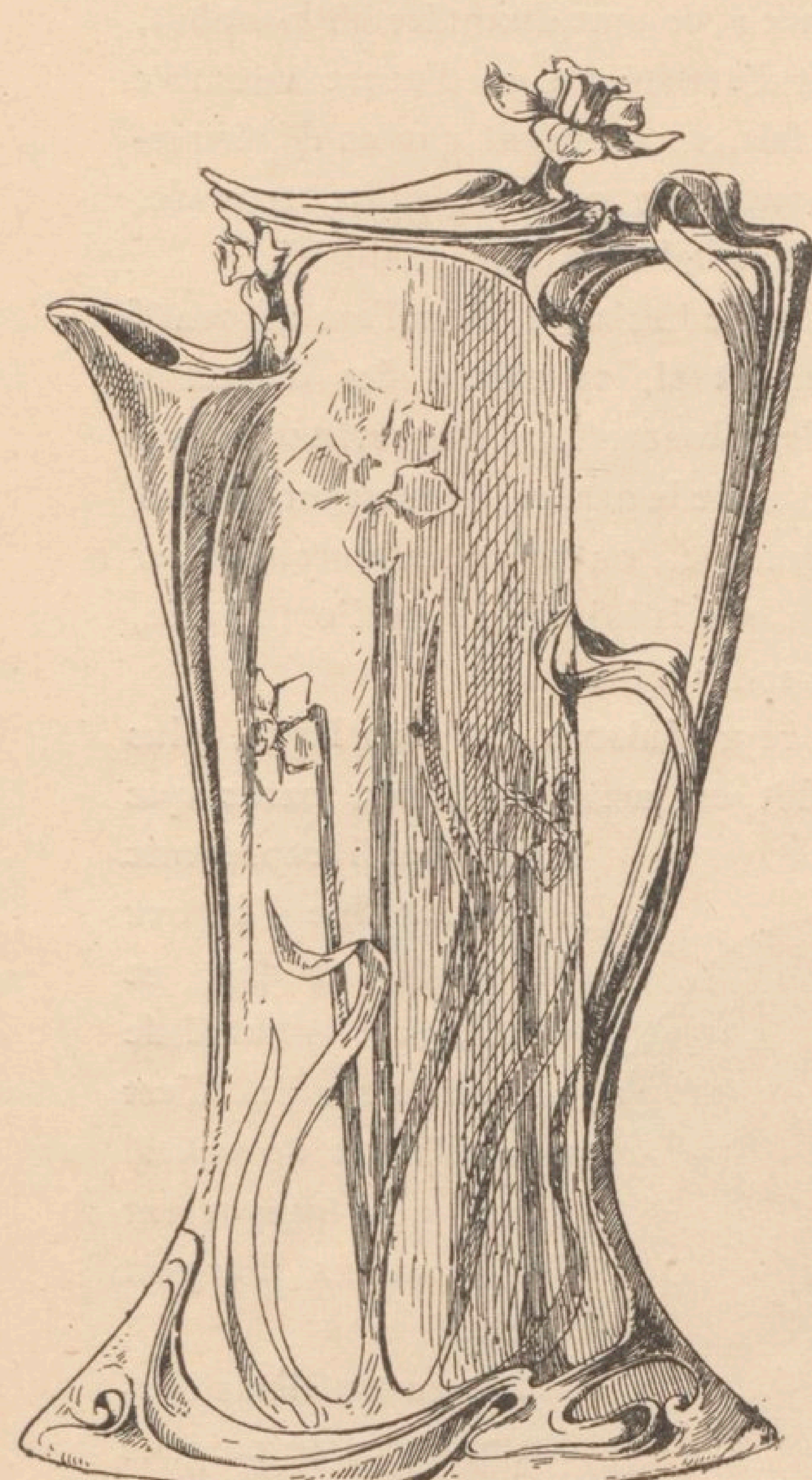


Les effets du verre, les lueurs irisées du cristal, à cause de la transparence de la matière et de la mobilité fuyante des colorations, plus encore que dans la céramique, sont impossibles à représenter par la gravure. C'est pourquoi nous nous bornerons simplement à donner des dessins de modèles ne comportant pas une parure de tons trop compliquée et chatoyante.

Cependant, nous voudrions exhorter les verriers à tenter des expériences, même téméraires, qui, si elles réussissaient — et on réussit toujours avec de la constance — nous mettraient au premier rang des nations dans l'art de la verrerie, trop abandonné aux initiatives étrangères.

Tout le monde sait que l'Italie, Venise principalement, possède des verriers qui tirent gloire d'être verriers. Leur métier, c'est leur noblesse. Ils sont verriers par atavisme, pour ainsi dire. Mais, à cause de cet héritage même, trop sûrs de leurs moyens et de leurs procédés, ils n'essaient pas de se transformer. Leur art est fait de traditions, de routine; et s'ils désespéraient autrefois les verriers français, ils ne doivent être considérés par nous, aujourd'hui, que comme un exemple de la décadence où le stationnement d'habitude peut conduire les hommes les plus experts dans leur partie.

Les verriers de Murano sont restés d'une habileté surprenante. Mais cette habileté, ils ne la montrent que lorsqu'ils reproduisent les formes anciennes, que lorsqu'ils copient les modèles de leurs ancêtres. Dans le domaine de l'art moderne, au contraire, ils nous apparaissent comme des indolents, qui usent de leur virtuosité sans réflexion et avec une morbidesse toute nationale. Ils étirent leur pâte à la façon des confiseurs, la filent comme des macaronis, et n'arrivent qu'à exécuter des tours de force qui ne sont, malheureusement pour eux, que de simples tours de force.



BROC A BIÈRE, GARNITURE ARGENT

C'est donc pour nous le moment de nous laisser aller à notre génie d'invention, plus pondéré, plus solide et plus nourri d'idées que le leur; c'est l'heure de conquérir une suprématie spéciale qu'ils ne s'acharnent pas à conserver.

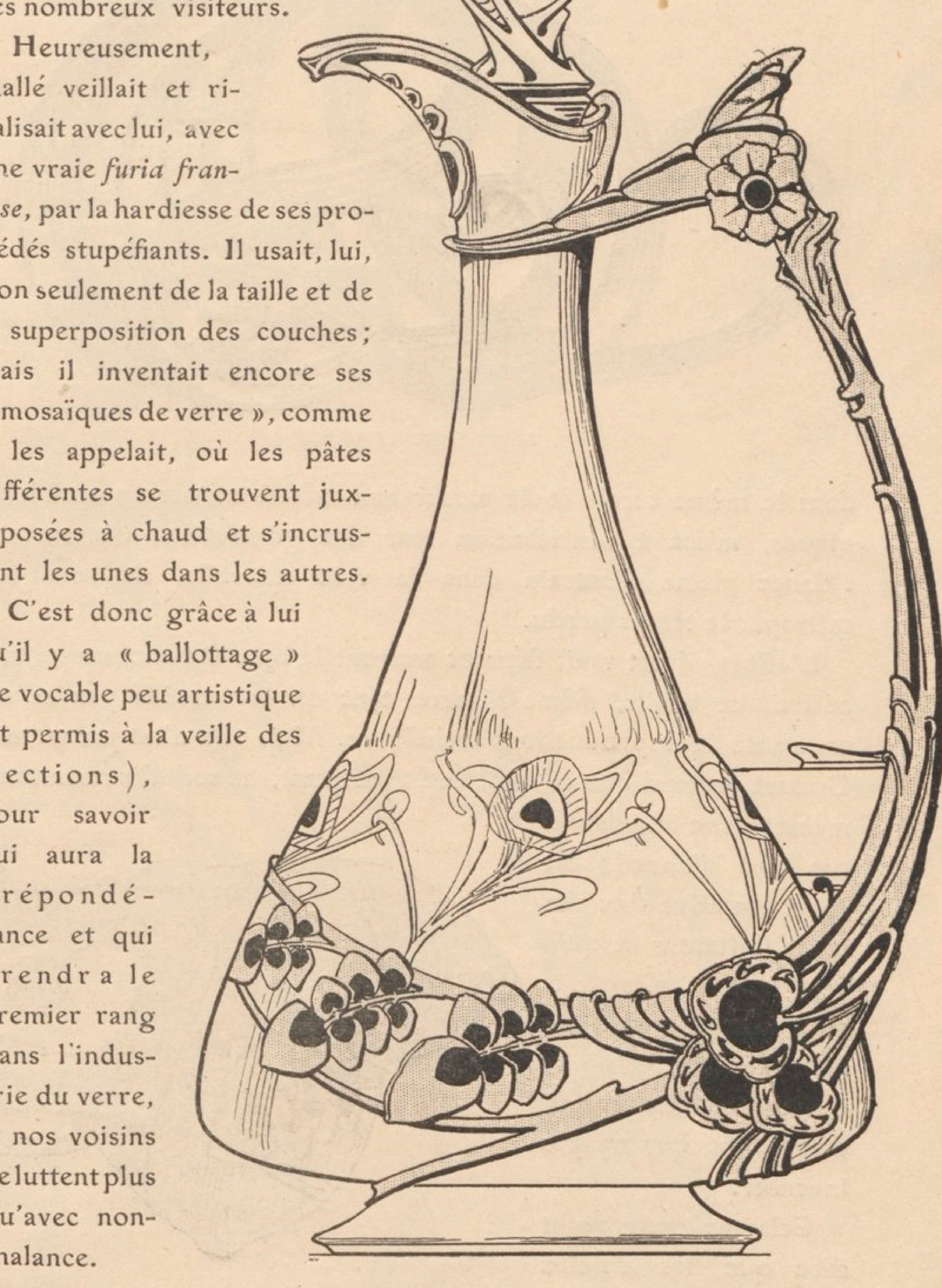
De nombreux essais ont été tentés chez nous par les Gallé, les Daum, les Leveillé, qui furent, il y a quelques années à peine, les promoteurs de la verrerie d'art. Mais, auparavant, déjà, plusieurs nations étrangères avaient tenté d'acquérir la renommée pour leur industrie verrière, que d'autres laissaient si bénévolement échapper.

Ce furent d'abord les Etats-Unis, avec Tiffany, l'artiste dont nous avons déjà parlé, à propos du vitrail. Tiffany fit dans son art d'exquises trouvailles, entre autres celle de son *favrite glass*, qui donne une sensation de perfection fragile, merveilleuse et féerique. Nul, parmi ceux qui les ont aperçus, ne fût-ce qu'une fois, n'ont oublié les reflets de nacre de ses œuvres, leur fantasmagorie de flamme dans les verts et dans les bleus.

Puis, Karl Kœpping, à l'exposition des industries d'art, au Salon de la libre esthétique, a causé à nos yeux une joie vraiment nouvelle, en nous présentant ses verres délicats. Il était parvenu à vitrifier la grâce des tulipes et la langueur des corolles d'arum dans des pièces dont les tons, les irisations, les coulées opalines déconcertèrent longtemps ses nombreux visiteurs.

Heureusement, Gallé veillait et rivalisait avec lui, avec une vraie *furia francese*, par la hardiesse de ses procédés stupéfiants. Il usait, lui, non seulement de la taille et de la superposition des couches; mais il inventait encore ses « mosaïques de verre », comme il les appelait, où les pâtes différentes se trouvent juxtaposées à chaud et s'incrustent les unes dans les autres.

C'est donc grâce à lui qu'il y a « ballottage » (ce vocable peu artistique est permis à la veille des élections), pour savoir qui aura la prépondérance et qui prendra le premier rang dans l'industrie du verre, si nos voisins ne luttent plus qu'avec nonchalance.



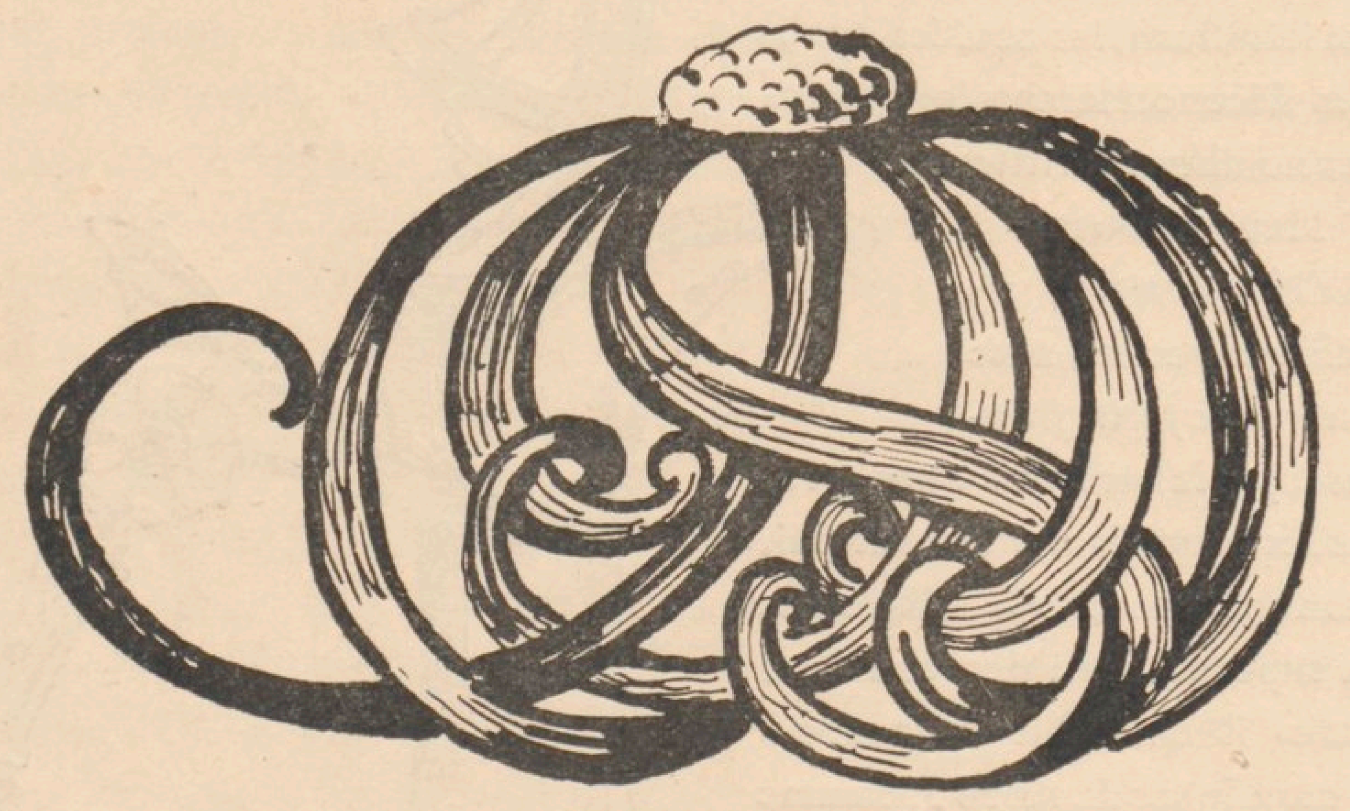
CARAFE A VIN, GARNITURE ARGENT



ERSONNE ne s'étonnera, quand nous constaterons que c'est la plante qui fournit aux ferronniers, aussi bien qu'aux orfèvres, les motifs décoratifs les plus divers et que tous choisissent de préférence. Depuis quelque temps, en effet, toutes les industries d'art ont une tendance très accentuée à demander au règne végétal des formes à interpréter et à styliser, d'après un idéal nouveau.

Cela est pour le mieux. Trop longtemps nous étions demeurés stationnaires, retenus par une fidélité, touchante sans doute, mais dangereuse aussi, à des formules vieillies et stériles. Nous nous épuisions à marcher sans cesse sur les traces de nos devanciers, sans démêler ce que cette stagnation avait de funeste pour nos facultés d'invention qu'elle risquait de compromettre à jamais.

Nous sommes toujours de l'avis de M. Vever, quand il s'agit de louer la jeunesse de nos ateliers qui, lassée de tourner toujours



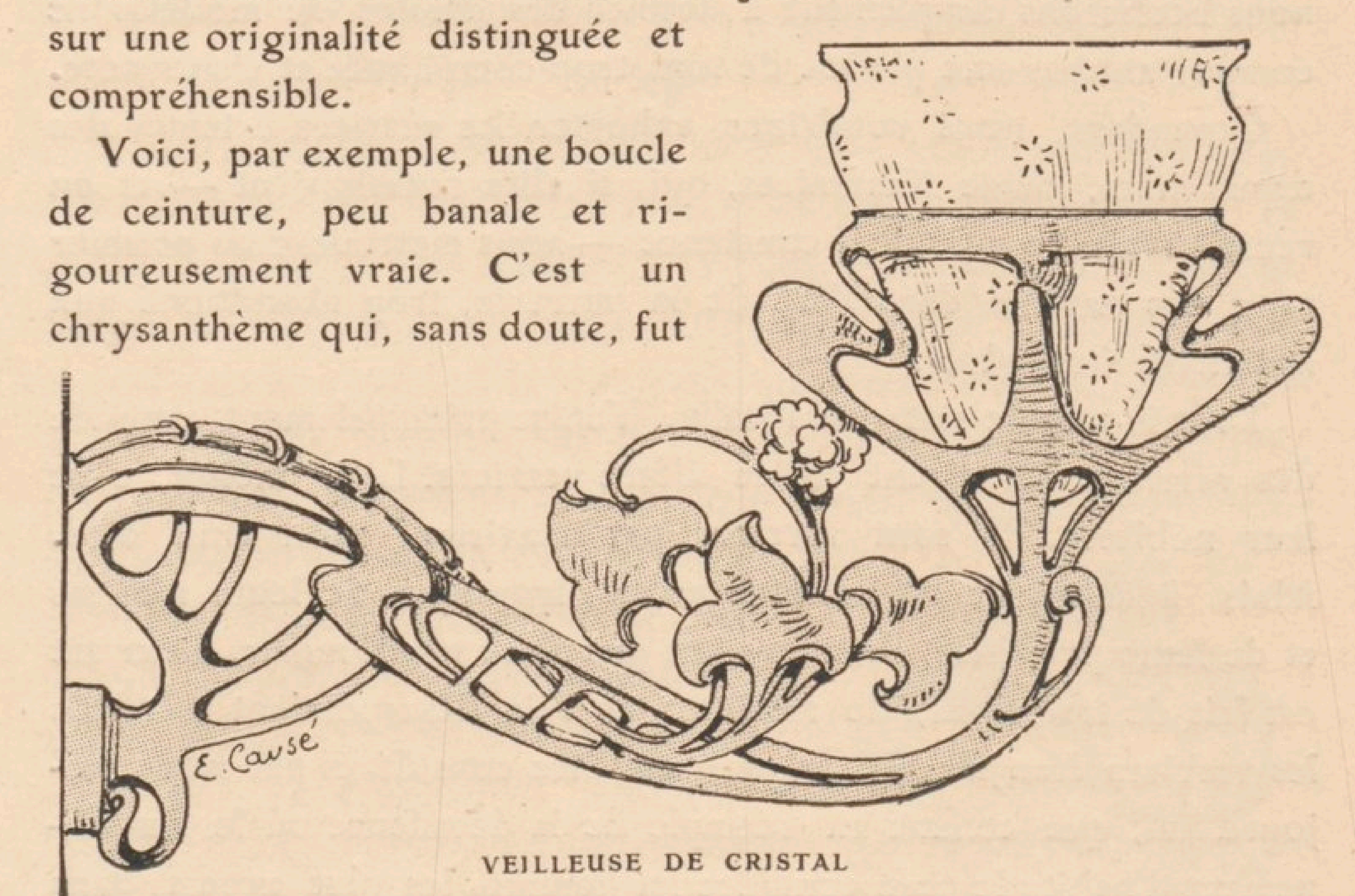
BOUCLE DE CEINTURE

dans le même cercle et de puiser aux mêmes conserves archéologiques, mises à contribution par des générations successives, s'élance pleine d'entrain dans la voie nouvelle, désireuse de rattraper le temps perdu.

L'effort, il est vrai, dépasse souvent le but. On encourage tout ce qui est inédit, même bizarre, tant on est excédé par la vue constante des reproductions archaïques. Mais cela n'est pas un mal. Grasset prétend que ce qu'il faut avant tout, ce sont des novateurs, même s'ils ne réussissent pas tout d'abord ; car toute tentative fixe des idées flottantes et qu'il vaut mieux n'importe quoi plutôt que l'immobilité du progrès artistique. Mieux vaut disparaître que ne pas inventer.

Cela ne veut point dire que les dessins que nous vous soumettons soient d'une originalité par trop outrancière. Nous sommes trop amis du bon goût pour tomber dans l'absurde, et surtout pour donner l'absurde comme modèle. Au contraire. Notre choix se base sur une originalité distinguée et compréhensible.

Voici, par exemple, une boucle de ceinture, peu banale et rigoureusement vraie. C'est un chrysanthème qui, sans doute, fut



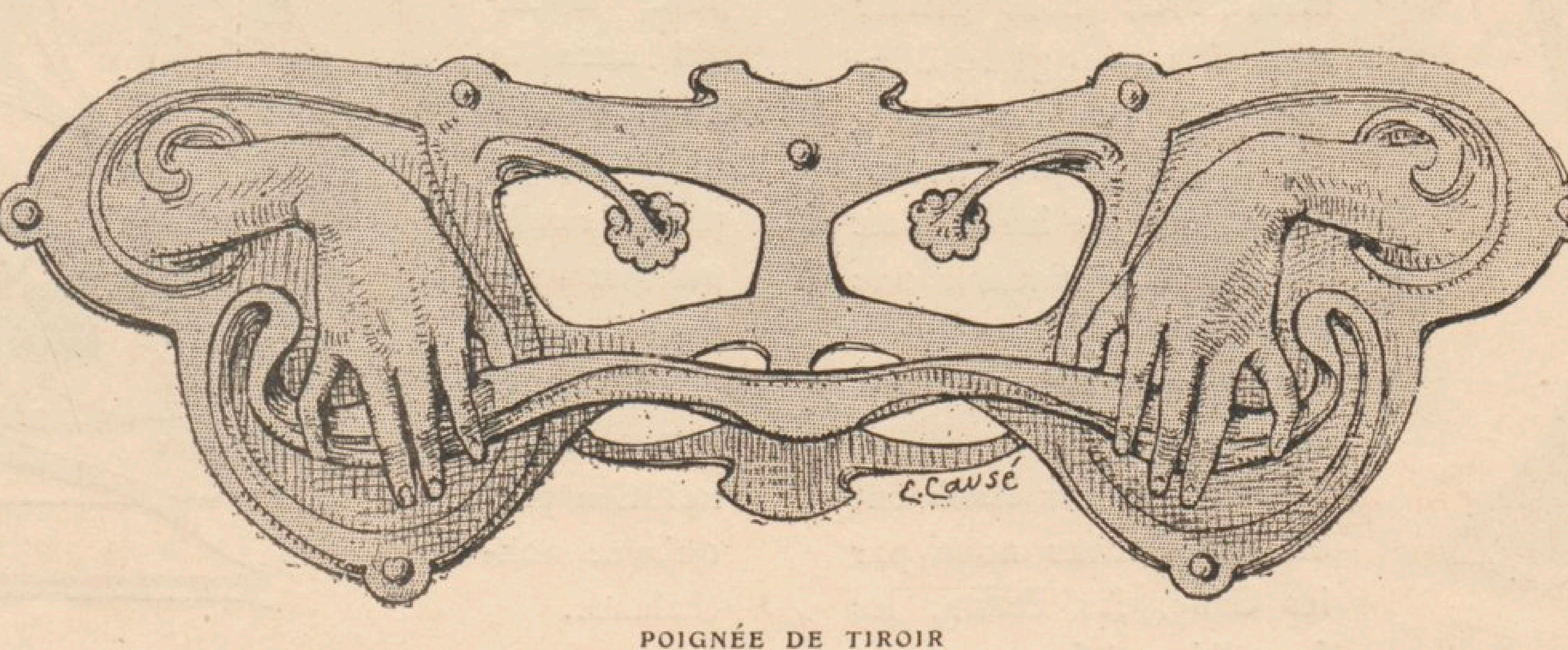
VEILLEUSE DE CRISTAL

superbe et fourni. Mais il s'est fané, s'est étiolé. Les pétales ont chu un à un, et ceux qui résistaient encore se sont amollis, laissant à nu le pistil vivace, se sont abaissés faibles et languissants et ont essayé de soutenir leur décrépitude en s'enchevêtrant, recroquevillés, les uns avec les autres. Les fleurs ont leur instinct, leur solidarité, leur « indépendance », comme disent les philosophes, aussi bien que les hommes. Et l'artiste n'a eu d'autre initiative que de prendre la nature sur le fait, en songeant que ce dépérissement de la fleur était une boucle de ceinture toute trouvée. Quelques coups de marteau sur le métal et la voilà réalisée !

On ne peut qu'applaudir à une telle initiative, dont l'art décoratif saura profiter de plus en plus ; et si, en raison des difficultés techniques d'exécution, toutes les observations des artistes, prises devant les transformations diverses de la nature, ne peuvent fournir des motifs spéciaux à la ferronnerie, on peut toujours espérer qu'une industrie analogue, telle que la bijouterie ou l'orfèvrerie, pourra s'en emparer et en faire son profit.

Le second projet que nous reproduisons est plus léger, plus aérien, quoique devant être fait en métal résistant, parce que l'objet qu'il représente est susceptible d'être vu de profil et que, ce profil, il est essentiel de ne pas l'alourdir. C'est une veilleuse de cristal gravé que supportent des branches d'argent ciselé.

Notre troisième dessin montre une poignée de tiroir par Causé, en cuivre ciselé également.



POIGNÉE DE TIROIR

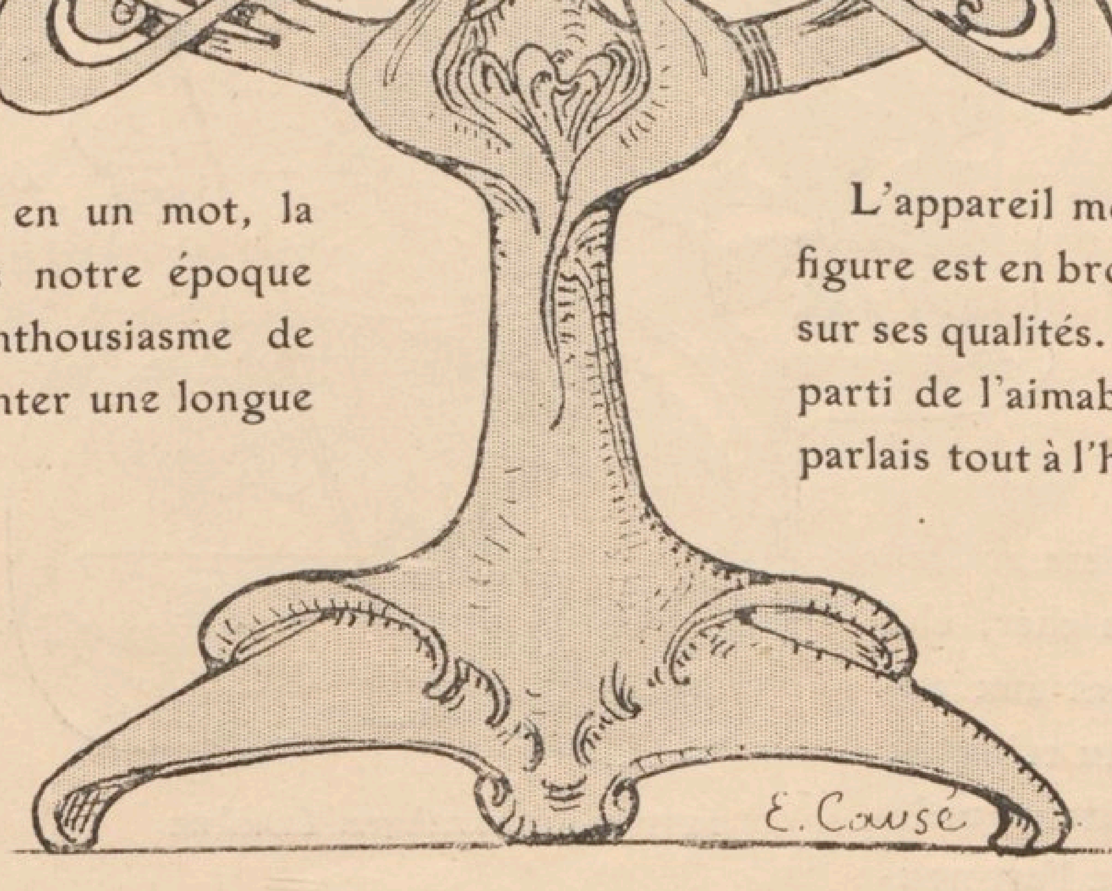
ÉTOFFE DE TENTURE, par Ed. BENEDICTUS



Il a fallu, dans le renouvellement universel des formes de l'art décoratif, trouver toute une esthétique pour présenter comme il convient cette lumière propre, intense et sans chaleur, l'Electricité, la lumière que le XIXe siècle s'honore d'avoir trouvée, et qui modifiera le siècle où nous vivons. Elle se prête à l'art décoratif et d'autre part elle en a besoin. Facilement dissimulée, l'ampoule électrique a une petitesse, une élégance de forme qui prête à mille combinaisons artistiques. D'autre part, nue, elle fait vibrer trop fortement nos nerfs optiques et ne séduit pas assez nos regards. Mais comme il est facile de l'enjoliver ! Comme elle est docile aux volontés du « trouveur » ! Prenons-la dans ses accommodations les plus vulgaires, dans les fêtes publiques, par exemple. A elle seule, elle en est la beauté. Des lampions électriques en celluloïd, affectant plusieurs figures géométriques et pendus à des mâts ; des ampoules encapuchonnées de rose, de vert, de bleu, illuminant les arbres ; des automobiles parés, couverts de guirlandes électriques, ornés de lumière, roulant des roues de lumière, fleuris de fleurs de lumière ; — en un mot, la lumière partout devenue joie — et dans notre époque à qui manquent la foi et la gaieté et l'enthousiasme de la jeunesse, on entend alors, cependant, monter une longue rumeur admirative.

LANTERNE DE VESTIBULE
FER FORGÉ

Combien plus majestueuses seront les fêtes de l'avenir ! Que ne fera-t-on pas avec l'électricité ? Quelles images de beauté n'évoquera-t-on pas, grâce à elle, pour le plaisir et l'élévation des multitudes attentives, des foules qui aiment à regarder !

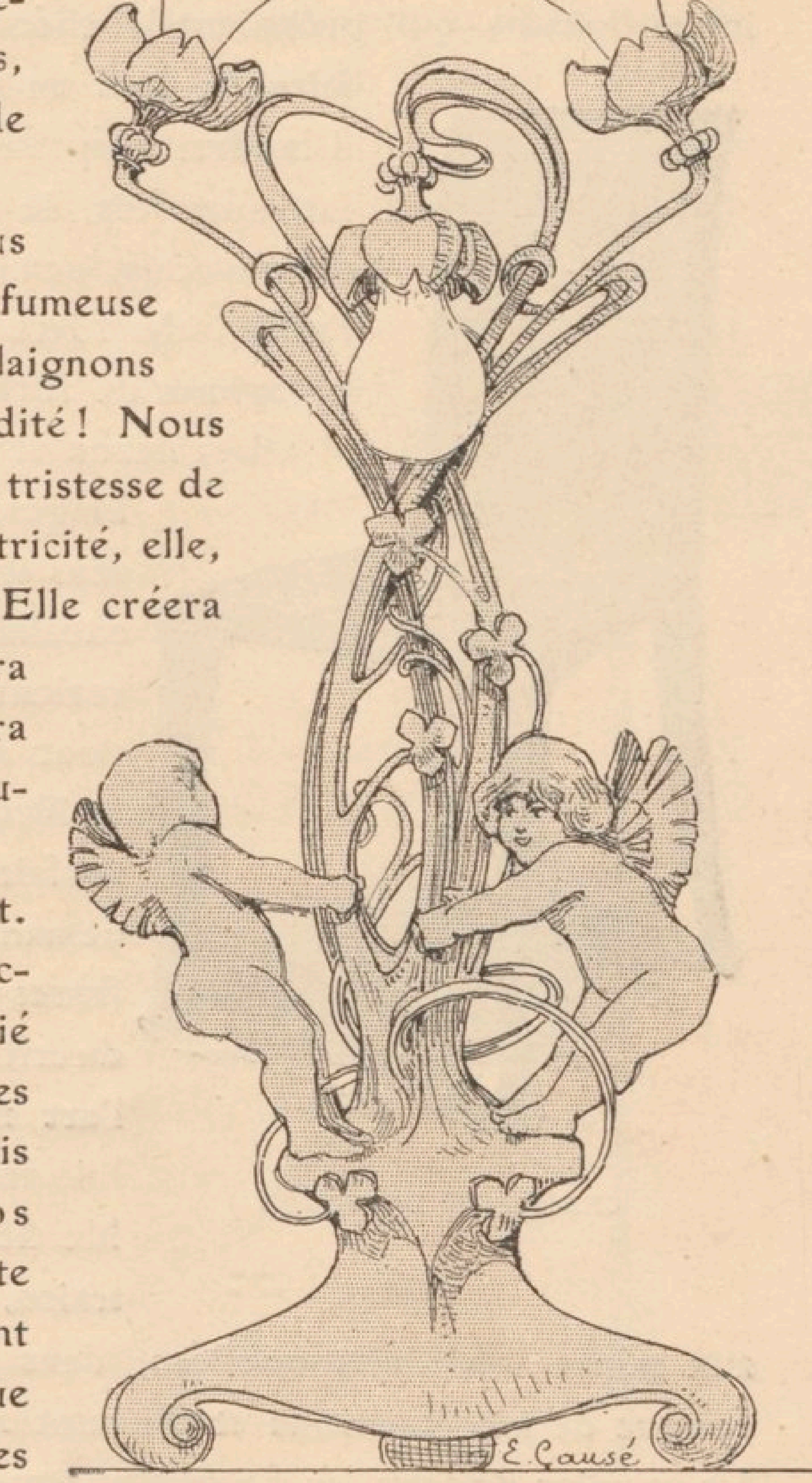


CANDÉLABRE EN BRONZE

L'électricité sera non seulement la magicienne des villes de l'avenir, mais aussi des intérieurs futurs. Même modestes, ils pourront s'agrémenter de sa beauté !

Déjà nous ne pensons plus qu'en souriant à la chandelle fumeuse de nos aïeux. Nous les plaignons même pour cette incommodité ! Nous songeons quelle devait être la tristesse de ces logis sans rayons. L'électricité, elle, réjouira l'homme moderne. Elle créera un art décoratif. Elle abolira les formes vieillies et nous fera renoncer aux esthétiques surannées.

Que dis-je ? C'est déjà fait. Déjà on nous a présenté l'électricité en des fleurs, ou marié sa forme à celle de graciles corps féminins. Dans les trois modèles inédits que nos figures exposent, il y a cette qualité : la trouvaille vraiment artiste, et cette autre, que n'ont pas toujours les formes auxquelles nous venons de faire allusion : la logique des lignes.



APPAREIL D'ÉLECTRICITÉ

Le premier modèle est une lanterne et une potence en fer forgé. La potence donne bien l'impression de solidité dans la légèreté qu'il convient de donner à ce qui supporte ; l'attache de la lanterne est originale et très élégante. Les vitres de la lanterne sont en verre bleu gravé.

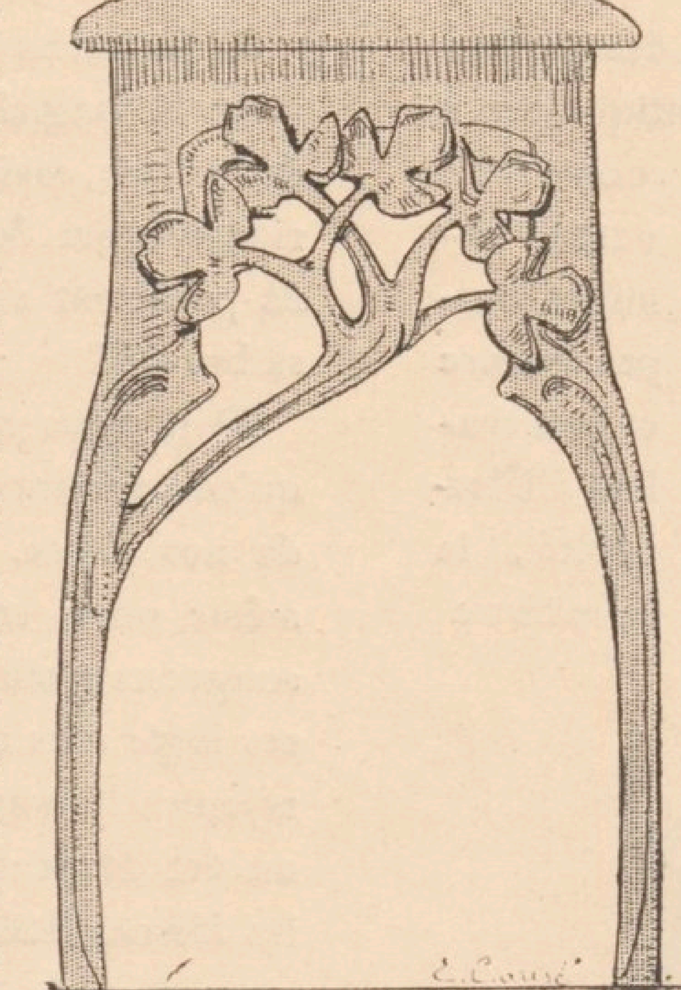
L'appareil mobile d'électricité que représente la seconde figure est en bronze fondu et ciselé. Nous n'insisterons pas sur ses qualités. Mais remarquez que, là, l'artiste a su tirer parti de l'aimable forme des ampoules électriques, dont je parlais tout à l'heure. Et il a pris soin de ne pas dissimuler une partie de la lumière, ce qui peut être joli, mais aussi, impratique.

Le candélabre en bronze vert fondu est inspiré par des formes anciennes, surtout byzantines. Mais, dans les enlacements des motifs, s'aperçoit un dessin bien moderne.



M. Molinier, dernièrement, dans une conférence qui ne passa pas inaperçue, après avoir fait leur procès à quelques intransigeants qui prônaient la théorie que, pour faire du neuf en ameublement, il faudrait mépriser ce qui s'est fait autrefois, le conférencier, disons-nous, semblait interdire l'usage de l'Art nouveau aux personnes de fortune modeste.

CHAISE DE DE FEURE



TABOURET EN CHÊNE SCULPTÉ

« Les beaux et solides assemblages, où nos artisans du temps passé excellaient, ne devraient-ils pas être, pour nous encore la meilleure et la plus parfaite leçon ? » se demandait-il. Et un de nos confrères résumait ainsi les arguments du critique. « Va-t-on changer, dans l'art nouveau, pour le meuble, les lois de l'équilibre et de la stabilité ? Ne demandera-t-on pas, au contraire, à nos fabricants de revenir aux saines traditions oubliées, dans une époque de mercantilisme et de camelote ? Le premier de tous les devoirs ne sera-t-il pas, pour eux, de faire à la fois du solide et du neuf, au lieu de ces horribles placages et de ces menuiseries à la colle, dont l'industrie anglaise nous inonde et dont elle introduit chez nous l'habitude ? »

Seulement une objection se soulevait d'elle-même. Si les travaux qu'on exécute, les meubles qu'on assemble, deviennent l'œuvre d'artisans habiles, méticuleux et consciencieux, la marchandise, cela va sans dire, coûtera plus cher. Et l'acheteur sera-t-il disposé à voir hausser des prix qui lui convenaient par leur bon marché ? Encouragera-t-il par ses achats et ses commandes cet art nouveau qui sera d'un prix de revient plus élevé ? Evidemment, non; le consommateur s'abstiendra.

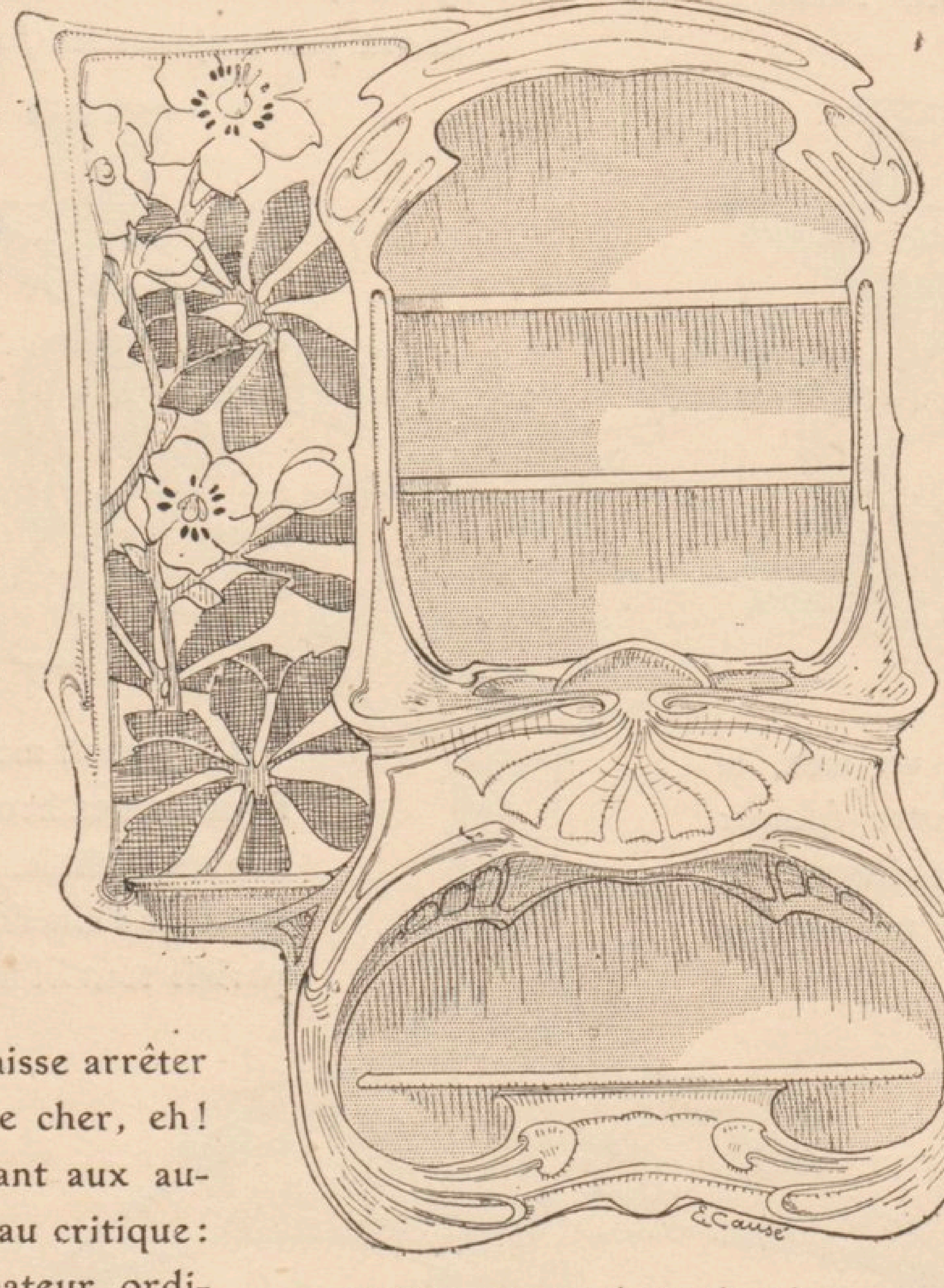
Ne pensez pas que le conférencier se laisse arrêter par cette anicroche. L'art nouveau coûte cher, eh! bien, les riches seuls s'en serviront! Quant aux autres, tant pis pour eux! Laissons la parole au critique :

— Ne comptons pas sur le consommateur ordinaire, s'écrie-t-il. Celui-là se moque bien de l'art nouveau ! Il lui faut de l'utile avant tout. Jamais il n'a donné le signal autrefois; il ne le donnera pas davantage aujourd'hui. Pour qui les Boulle, les Riesener et tant d'autres, ont-ils travaillé, jadis ? Pour qui se sont-ils efforcés à faire autre chose que ce qui s'était fait avant eux, à renchérir sur les trouvailles du voisin, à le dépasser en inventions ingénieuses, originales tout ensemble et charmantes ? Pour le plus grand seigneur du royaume, pour le seul qui pût estimer à leur prix ces merveilles et les payer ce qu'elles valaient.



CHAISE DE GALLEREY

Nous donnons aujourd'hui des modèles dont le prix de revient n'est pas fort élevé; nous en avons donné et nous en donnerons d'encore moins chers à établir.



PETITE BIBLIOTHÈQUE ÉTAGÈRE

Commençons par un tabouret en chêne sculpté. Les quatre côtés sont semblables et montrent la même décoration légère et gracieuse, faite de feuillage style moderne.

Nous avons ensuite deux chaises. L'une, à gauche, en noyer sculpté et d'une apparence luxueuse, à cause de la soierie brochée dont elle est garnie; elle est signée de Feure; tandis que celle de droite, que nous fournit Gallerey, est toute simple, en noyer ornementé de légères sculptures, siège et dossier cannés, et à la portée de toutes les bourses, comme disent les prospectus.

Enfin nous présentons une petite étagère de Causé, d'une très délicate souplesse de lignes et d'une heureuse fantaisie. Elle est en acajou sculpté. L'ornement est obtenu par une marqueterie de buis et de palissandre foncé sur fond d'acajou clair.

Mais, malgré tout, il ne faut pas croire que pour confectionner un beau meuble, il soit nécessaire d'employer des bois précieux et chers ; et nous connaissons de nombreux mobiliers, d'un art splendide et nouveau, faits seulement en pitchpin judicieusement choisi.

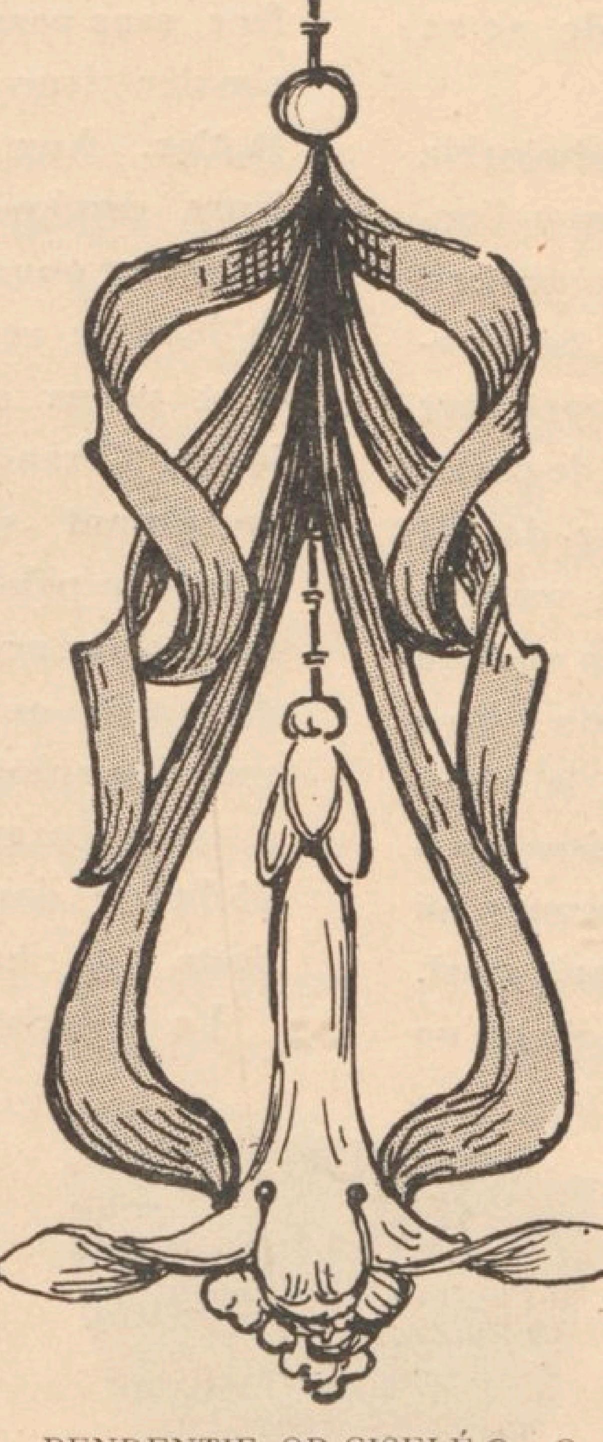


Regardez cet exquis pendentif qui affecte un peu la forme du fuchsia. Ses feuilles sont en or, la fleur est en argent, et le tout s'orne d'une perle baroque. Ce bijou répond bien, par sa ligne, à sa destination. Ce pendentif *pend* vraiment. Au cou d'une femme, il semblera quelque riche calice qu'alanguit sa beauté...

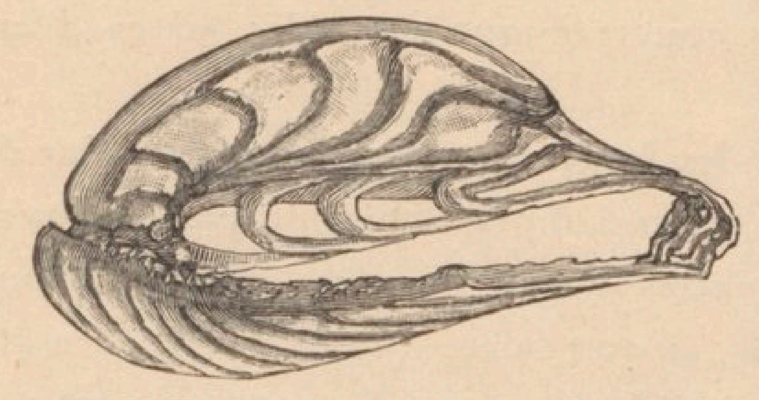
Le projet que l'on voit, à droite, est une épingle de cravate. Elle est exécutée dans une pierre clair de lune gravée : mais pas tout entière, toujours selon cet excellent principe moderne de la variété des matières. Là, disions-nous, dans cette épingle de cravate, seul le visage pensif de l'adolescent est taillé dans la pierre aux tons si suaves. L'entourage est en or vert ciselé.

Cette rénovation du bijou est en train de ressusciter sa vogue. Sans doute, les femmes n'ont pas, comme sous les empereurs d'Orient, outre leurs boucles d'oreilles, d'autres bijoux pour orner l'extrémité de leurs joues ; elles ne portent pas des lames d'or ciselé et ornementé au-dessus de leurs mains. Mais, de plus en plus, elles en recouvrent leurs vêtements ; elles les font scintiller sur leurs corsages. Et cela parce que les bijoux actuels sont surtout des objets d'art qui peuvent s'accommoder du grand jour des promenades et de la simplicité relative du costume diurne dans les rues. D'ailleurs, les bijoux ne sont plus, comme autrefois, le privilège d'une classe. Car — ce sera à l'honneur de notre art contemporain, — il a su mettre des formes neuves et précieuses à la disposition de tous.

ÉPINGLE OR CISELÉ PERLE FINE



PENDENTIF, OR CISELÉ ET ÉMAIL TRANSLUCIDE



BROCHE OR CISELÉ, VERRE

Les bijouteries d'Anvers, de Genève, de Porto, de Londres, surtout (celle-ci est fort belle, mais, plus que toutes, mérite le reproche de lourdeur et de sécheresse, et d'un peu de maigreur dans les dessins) ont, pendant plus d'un siècle, cédé le pas à la bijouterie de Paris. Nous avions depuis perdu un peu de terrain. Mais nous sommes en train de le regagner rapidement. D'ailleurs, reparaît peu à peu la mode des bijoux destinés au vêtement d'usage constant. Comme à la fin du XVIIIe siècle, où faisaient fureur les garnitures d'habits, les boutons, les nœuds et les poignées d'épée, les montres et les tabatières enrichis de bijouterie, notre siècle verra, d'ici peu, sans doute, toute une application de son art personnel du bijou à l'élégance quotidienne de la toilette.

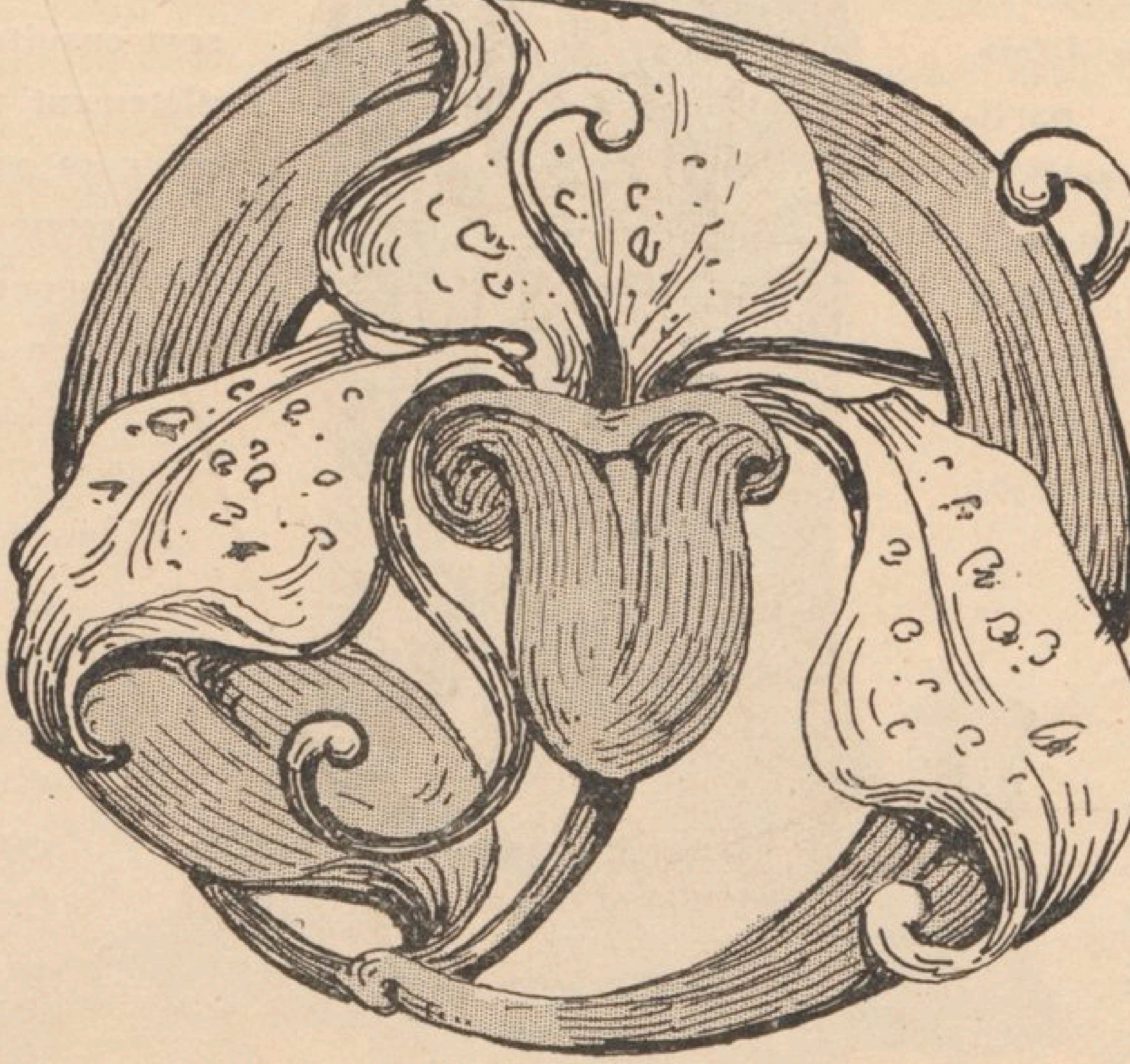
Un de ces objets utiles et artistes, d'un usage si fréquent dans le costume de la femme contemporaine, la boucle de ceinture, a inspiré plusieurs fois d'heureuses trouvailles.

Voici une de ces boucles de ceinture. Elle doit être exécutée au marteau. La fleur dont elle est faite est, comme on peut voir, un iris. La tige et la feuille sont en cuivre rouge. La fleur est en cuivre jaune, le pistil en fil d'argent.

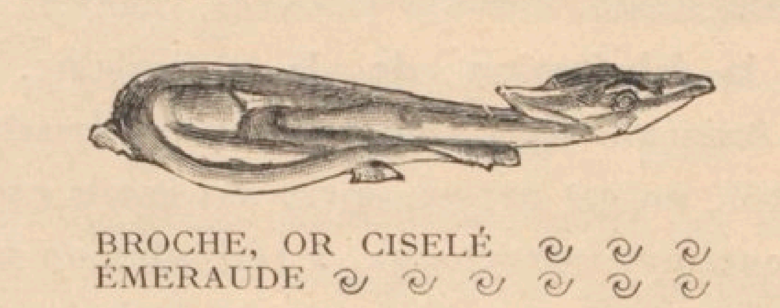
Ainsi, voilà un objet dont le prix ne serait pas élevé, qui offrirait des qualités de réelle solidité — ce qui est nécessaire pour son usage — dont l'emploi serait facile autant qu'élégant, et qui serait d'une originale hardiesse, ce qu'on n'est pas habitué à rencontrer dans de pareilles conditions.

ÉPINGLE OR CISELÉ PIERRE FINE

La broche qui se trouve à côté emprunte à un animal son ornementation. C'est, en effet, à ce petit être comestible, mais gracieux, la crevette, que l'artiste a songé, dans ce mignon et sobre bijou en or ciselé.



BOUCLE DE CEINTURE, ORCHIDÉE ARGENT CISELÉ, ÉMAIL



BROCHE, OR CISELÉ ÉMERAUDE

C'est aussi en or ciselé qu'est faite l'autre broche, une salamandre mince et fantasque.

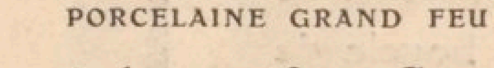
Mais, pour relever l'uniformité du ton général, les yeux sont deux rubis flamboyants.



LA CÉRAMIQUE

Nous donnons aujourd'hui trois études pour vases de porcelaine devant être décorés au grand feu et nous reproduisons, en même temps, un vase en grès de Baffier dont le pendant a déjà paru dans un précédent numéro de notre publication.

Ce vase de Baffier est admirable de conception, en ce sens que l'artiste l'a modelé avec la préoccupation constante de faire une œuvre de céramique et non de sculpture proprement dite. Il est naturel et logique de partir de ce principe qu'une forme devant être composée en vue de la matière destinée à sa reproduction, un vase de grès doit être étudié de façon à être traité, d'un bout à l'autre de la fabrication, en toute franchise, sans qu'il soit nécessaire d'avoir recours au moindre artifice. Cependant, il est assez rare qu'il en soit ainsi. Il est des sculpteurs qui ne voient dans un meuble en bois qu'un prétexte à sculpter, dans une motte de grès cérame, qu'un motif à user de leur ébauchoir. Ce n'est point le cas de M. Baffier.


PORCELAINE GRAND FEU

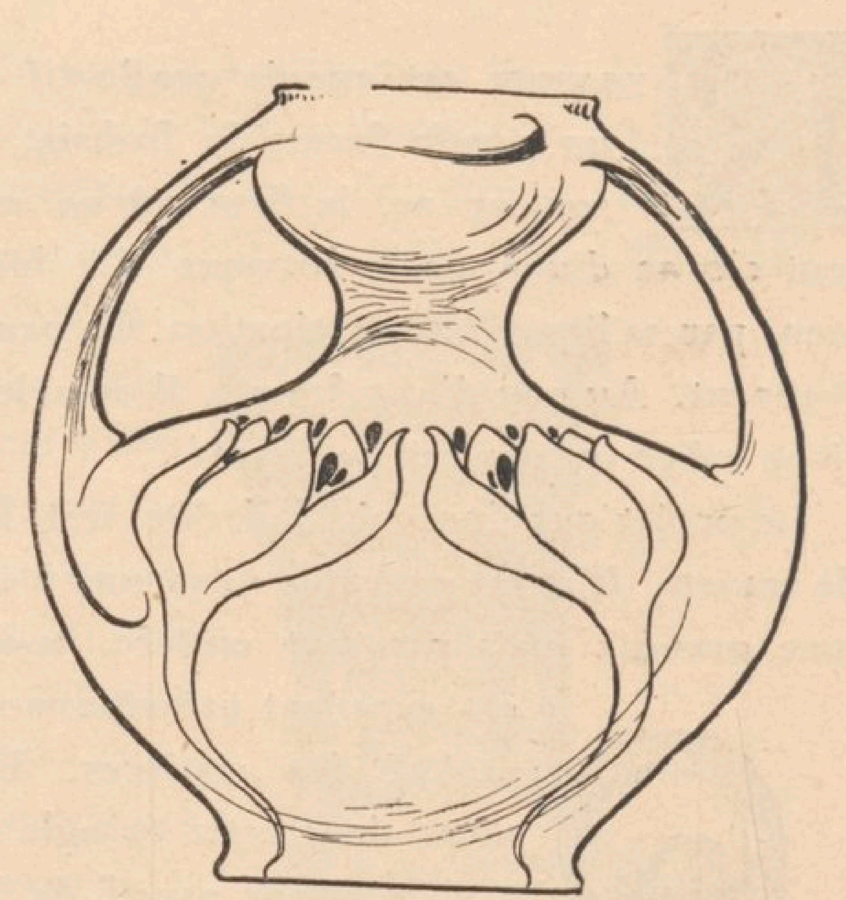
Mais son vase est une œuvre faite et définitive; il n'y a point à y revenir. Contentons-nous de l'apprécier à sa juste valeur et à en tirer un exemple et une artistique exhortation.

Pour les trois projets que nous publions, au contraire, il est utile de rechercher les moyens qui permettront aux céramistes que leur forme tentera d'approcher de la perfection et de l'éclatante harmonie particulière à leur art. Il ne serait point inutile, dès lors, d'étudier, d'après M. Baumgart, les progrès apportés, à Sèvres, dans la décoration et la fabrication de la porcelaine.

PORCELAINE GRAND FEU

Avec une technique entièrement nouvelle, dit-il, on est arrivé, après des essais restés longtemps infructueux, à résoudre un problème dont on désespérait presque de trouver la solution pratique, celui de la décoration de la porcelaine dure au grand feu de four, aussi bien sur couverte que sous couverte.

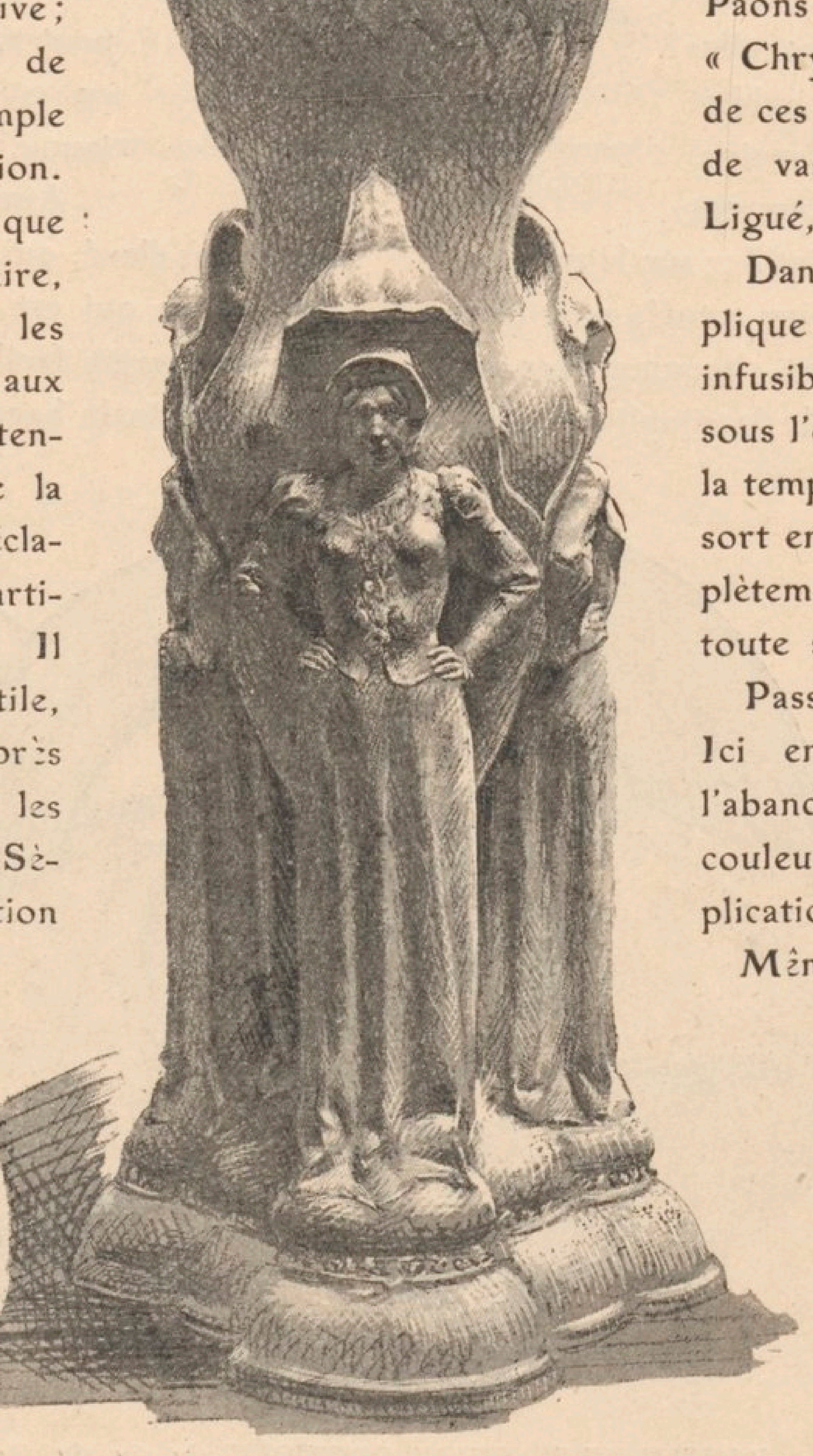
D'un côté, lorsque la pièce déjà cuite passe de nouveau au four, les couleurs appliquées sur la couverte se mélangent avec elle par la fusion de l'émail, prenant alors un éclat et une transparence qui font ressortir la faiblesse de l'ancien procédé de cuisson des couleurs en moufle, où elles restaient en surface, sans parvenir à dissimuler leur adhérence factice. Aux trois couleurs employées précédemment pour les fonds : le bleu, le vert, le brun, sont venus s'ajouter le jaune, l'orangé, le rose, composant sans doute ainsi une palette qu'on a eu quelque peine à accorder, mais qui, judicieusement employée, permet à un décorateur habile d'obtenir des effets délicats et harmonieux.


PORCELAINE GRAND FEU

La porcelaine ainsi décorée a pris un effet tout autre; on en pourra juger d'après les pièces exposées au Palais des Manufactures nationales. Parmi elles, nous signalerons deux grandes potiches de Rouen : « les Paons », de M. Gebleux, et un vase de Dijon : « Chrysanthèmes jaunes », du même artiste. A côté de ces pièces importantes, on trouve encore nombre de vases décorés par MM. Belet, L. Trager, Ligué, Ulrich, Lasserre, etc.

Dans la décoration sous couverte, l'artiste applique sur la porcelaine crue des couleurs presque infusibles, qui sont ensuite fixées et emprisonnées sous l'émail. La pièce, ainsi préparée, est soumise à la température de cuisson de la porcelaine dure et sort ensuite du four, après refroidissement, complètement parée, le décor ayant pris en un seul feu toute sa valeur.

Passons maintenant à la porcelaine dure nouvelle. Ici encore, nous trouvons la même tendance à l'abandon des feux de moufle, aussi bien pour les couleurs sous couverte que pour les pâtes d'application.

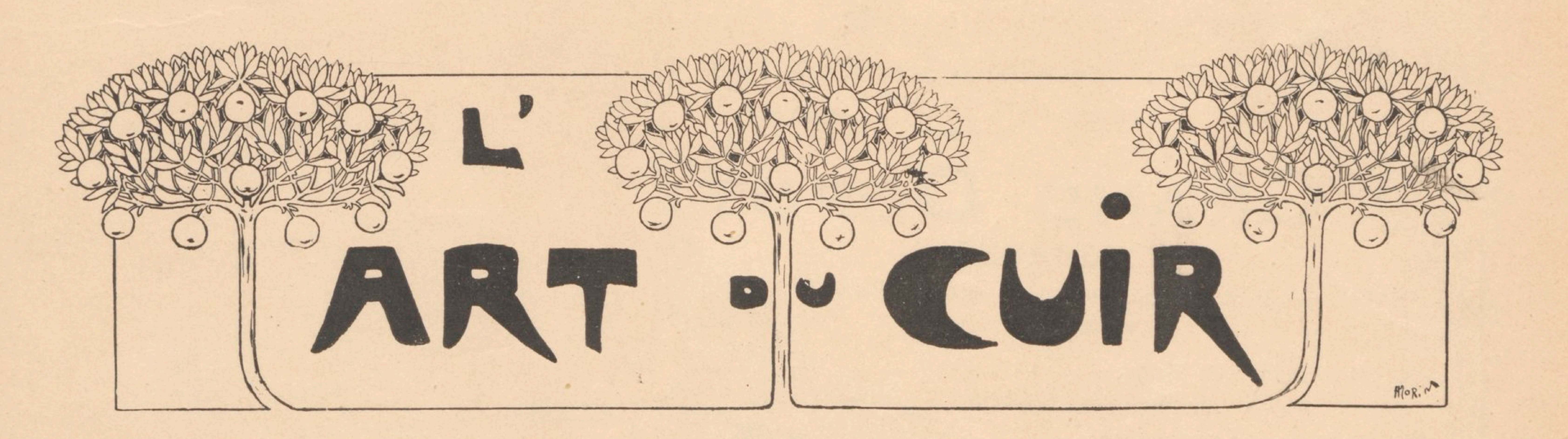

VASE DE BAFFIER

Même pour les émaux, nous ne trouvons plus de pièces cuites d'abord en biscuit, puis revêtues d'une couverte à base de plomb. Nous voyons, au contraire, que la couverte a été obtenue directement au four et que c'est sur cette couverte dure que les émaux ont été fixés au petit feu, d'après l'éternel et heureux procédé des Chinois.

L'effet décoratif est tout autre. Donc, de ce côté encore, la technique nouvelle arriva à d'excellents résultats.

Imprimerie IEHLEN et LEGUILLON, 18, Rue Saint-Sauveur, Paris. *Le Directeur-Gérant* : Léon RUFFE.







Voici les modèles de trois objets différents : L'un est un porte-cartes. L'autre est un porte-monnaie. Le troisième est un buvard.

Tous trois sont en cuir pyrogravé et teinté.

Le premier, qui semble reproduire des fleurs bizarres ou des caractères cunéiformes, simplement a été inspiré par des pièces de monnaie, des pièces du Pape.

Le second n'est qu'un motif d'ornementation, prétexte à trois oppositions de couleur.

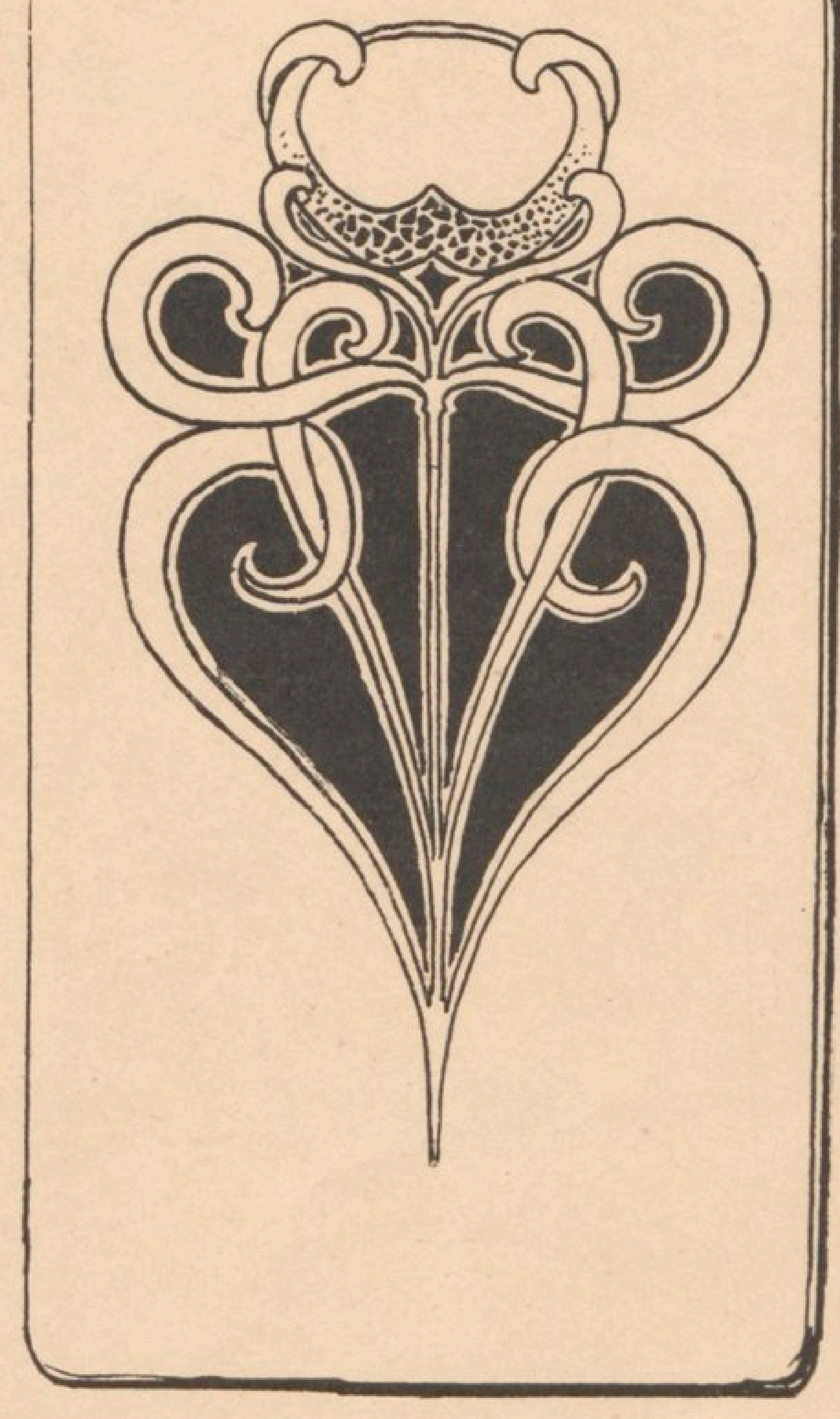
Dans le troisième, l'artiste a pris des corolles largement épanouies ; en quoi il a eu pleinement raison.

PORTE-CARTES

Car, à mon humble avis, ce qu'il convient, surtout pour le cuir pyrogravé, de choisir comme formes à imiter, ce sont, ou des fleurs aux larges pétales, dont le détail ne soit pas mesquin, ou, et de préférence, des rameaux et des fruits.

La forme nette des fruits, leurs reliefs harmonieux qui se mêlent aux courbes des branches et à la dentelure des feuilles, sont d'un excellent effet sur le cuir, et conviennent à la brutalité de la matière employée comme à sa résistance. Le cuir est vraiment un peu lourd pour que l'imitation des fleurs y soit agréable. Je sais qu'on pourrait m'opposer de triomphants exemples. Je répondrais que c'est surtout en art qu'il est permis à l'homme de se tromper. Mais qu'on s'applique de façon particulière à imiter la faune plutôt que la flore, à prendre ses inspirations plutôt dans le verger que dans la serre, et nous croyons qu'on n'aura pas à s'en repentir.

Ceci, d'ailleurs, sans exclure l'étude des purs motifs d'ornementation, qui seront toujours d'un excellent effet. En reliure, par exemple, ils font merveille.



PORTE-MONNAIE

Pour revenir à nos modèles, nous conseillerons, pour le buvard, des teintes un peu douces et effacées. Le vert des feuilles particulièrement devra être très atténué. Au contraire, le pistil des fleurs devra être noir absolument.
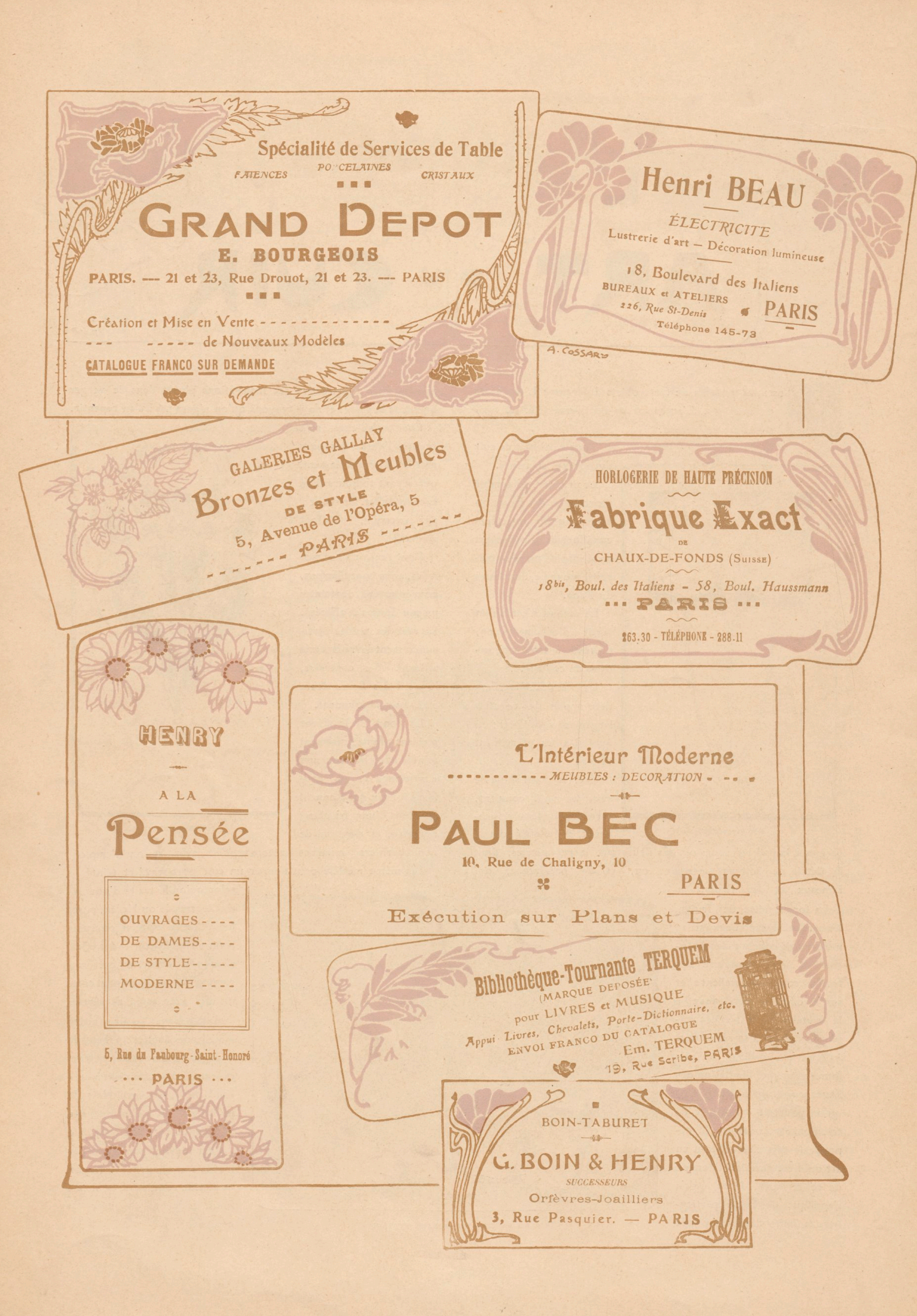
Le fond et le décor seraient avantageusement teintés avec des couleurs « syntonos », ces couleurs à l'eau qui donnent des tons d'une fraîcheur agréable, et dont un de nos derniers numéros recommandait avec raison l'emploi

Un même modèle peut donner un cuir pyrogravé et teinté — selon qu'on le traite d'une façon accentuée ou légère, et selon qu'on le teinte vigoureusement ou faiblement — des effets absolument différents, extrêmement variés, et qu'on peut commander avec assez de sûreté.



BUVARD EN CUIR PYROGRAVÉ ET TEINTÉ

Cependant, pour notre modèle de droite, en haut de la page, nous ne saurions trop recommander, pour obtenir le fond noir, de maintenir la pointe de feu à une intensité d'incandescence constante. Le danger à éviter sera de ne pas trop laisser séjourner ce crayon de platine rougie sur ce même fond. L'égalité du noir est nécessaire.



Spécialité de Services de Table
FAIENCES PORCELAINES CRISTAUX
GRAND DEPOT
E. BOURGEOIS
PARIS. --- 21 et 23, Rue Drouot, 21 et 23. --- PARIS
Création et Mise en Vente
de Nouveaux Modèles
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE
Henri BEAU
ÉLECTRICITÉ
Lustrerie d'art – Décoration lumineuse
18, Boulevard des Italiens
BUREAUX et ATELIERS
226, Rue St-Denis
PARIS
Téléphone 145-73
A. COSSARD
GALERIES GALLAY
Bronzes et Meubles
DE STYLE
5, Avenue de l'Opéra, 5
PARIS
HORLOGERIE DE HAUTE PRÉCISION
Fabrique Exact
DE
CHAUX-DE-FONDS (Suisse)
18bis, Boul. des Italiens – 58, Boul. Haussmann
PARIS
263.30 - TÉLÉPHONE - 288.11
HENRY
A LA
Pensée
OUVRAGES
DE DAMES
DE STYLE
MODERNE
5, Rue du Faubourg-Saint-Honoré
PARIS
L'Intérieur Moderne
MEUBLES : DECORATION
PAUL BEC
10, Rue de Chaligny, 10
PARIS
Exécution sur Plans et Devis
Bibliothèque-Tournante TERQUEM
(MARQUE DÉPOSÉE)
pour LIVRES et MUSIQUE
Appui Livres, Chevalets, Porte-Dictionnaire, etc.
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE
Em. TERQUEM
19, Rue Scribe, PARIS
BOIN-TABURET
G. BOIN & HENRY
SUCCESSEURS
Orfèvres-Joailliers
3, Rue Pasquier. — PARIS